

Communauté n o u v e l l e

APPEL UNIFIÉ JUIF DE FRANCE



D' ACTIONS



WEILL





Chers Amis,

A l'orée de la saison croisée France-Israël, l'année 2018 marque le double anniversaire des 70 ans de la création de l'Etat d'Israël mais aussi des 50 ans de l'Appel Unifié Juif de France (AUJF).

Née en 1968, au sortir de la Guerre des Six Jours, cette grande collecte unifiée est la traduction organique d'une volonté et d'une idée forte, qui perdure aujourd'hui encore : être aux côtés des plus démunis en France et renforcer le lien indéfectible de solidarité qui unit la communauté juive de France à Israël. L'histoire de l'AUJF se mesure à l'aune de l'investissement de tous les donateurs, militants, bénévoles, professionnels et élus, portés par une vision commune de solidarité et d'identité. Elle s'entrelace avec celles de figures pionnières de l'Institution, que nous mettons à l'honneur dans ce numéro.

Grâce à la collecte de l'AUJF, le Fonds Social Juif Unifié poursuit son œuvre dans les domaines de la solidarité, de la culture, de la vie associative, de l'éducation et de la jeunesse en France et en Israël, sous l'impulsion de ses organes de gouvernance tels le Bureau Exécutif, dont les membres, Daniel Elalouf, Jean-Daniel Lévy, Gil Taïeb, Marc Zerbib, Soly Levy, Arié Flack, Gaby Bensimon, Claude Cohen, Marc Djebali, Gérard Garçon et Paul Rechter font preuve d'un dévouement et d'une vision exceptionnels.

En région ou par affinités professionnelles, l'AUJF s'articule autour de comités, animés par l'action et l'engagement de chacun de ses présidents. Parmi eux, le Cercle Abravanel, dont nous saluons la reprise des activités, à l'instar de nouvelles initiatives des délégations régionales.

Saluons, également, le formidable travail accompli pour notre Jeunesse, via les séminaires et l'appel à projets NOÉ, deux volets d'un programme innovant pour former nos jeunes leaders et concrétiser leurs projets.

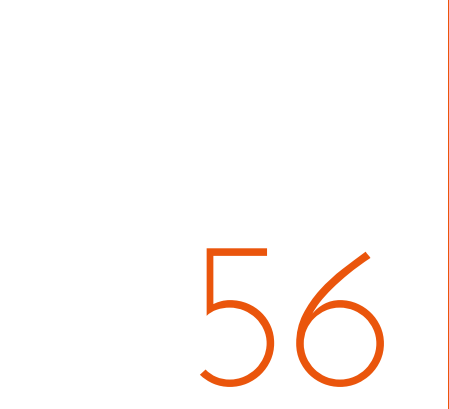
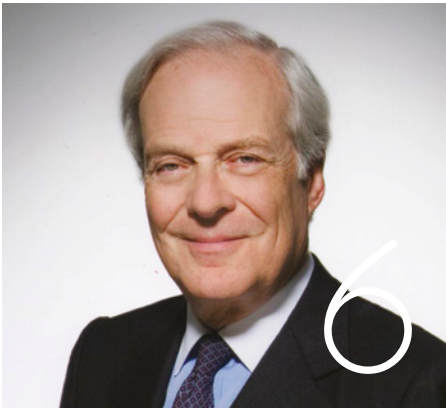
Les 50 ans de l'AUJF, ce sont ainsi cinquante années d'actions et d'un engagement profond pour construire notre Communauté et, aujourd'hui, la pérenniser et en bâtir le futur, ensemble.

Et puisque nous en sommes à parler d'anniversaire, comment ne pas rappeler que nous venons de célébrer les 25 ans de l'Appel national pour la tsédaka, campagne toujours indispensable pour notre communauté.

Je vous souhaite une bonne année 2018,

Bonne lecture,

Ariel Goldmann
Président du FSJU et de l'AUJF



50



Édito	3
50 ANS DE L'AUJF	6
Interview : David de Rothschild	6
La naissance de l'AUJF	10
50 ans de militantisme : des figures marquantes	14
Entretien avec l'Ambassadeur : Aliza Bin-Noun	16
La Solidarité : au cœur de l'action du FSJU	24
Action Scolaire : l'essor de l'école juive en France	32
Action Jeunesse : NOÉ vers l'avenir	36
RÉGIONS	44
Délégation Est : dynamisme et générosité	44
Délégation Nice : 50 ans AUJF, paroles d'honneur !	46
Délégation Rhône-Alpes : interview de Janine Mayer	48
Délégation Provence Languedoc : l'histoire occitane	50
Nice : conjuguer modernité et solidarité au féminin !	54
COMITÉS	56
Cercle Abravanel : un renouveau attendu et apprécié	56
Legs et donations : transmettre, un geste fort	60
PORTRAITS	62
Laurence Borot, une militante de cœur	62
TSÉDAKA	64
Dîner des Parrains : la générosité en exemple	64
Grande soirée de solidarité : un 25 ^e anniversaire d'exception !	68
JEUNESSE	74
Incubateur NOÉ : coacher nos talents !	74
Séminaire NOÉ : le rendez-vous de la jeunesse juive	76
CULTURE	80
Nuit de la Philosophie : penser les populismes	80

S

O

M

M

A

R

E

INTERVIEW

DAVID DE ROTHSCHILD

Par Valérie Sabah

A l'occasion du 50^e anniversaire de l'Appel Unifié Juif de France, David de Rothschild, président du FSJU-AUJF de 1982 à 2006, nous livre sa vision de la philanthropie et de l'engagement. Entretien.

L'engagement philanthropique de la famille Rothschild est notoire. Votre père, Guy de Rothschild a été président du FSJU de 1950 à 1982 et l'un de ses fondateurs. Comment concevez-vous cet engagement historique de votre famille ?

L'histoire de notre famille débute dans le ghetto de Francfort, dans une ruelle étroite et une maison très modeste, où enfants, parents, gendres et belles-filles vivaient.

Le succès a ensuite conduit la famille vers d'autres horizons mais de cette origine, nous gardons, dans notre ADN, notre histoire et notre culture, un élément d'humilité profond, une conscience que la frontière entre la richesse et la misère est, en réalité, très ténue.

Les deux premières générations de notre famille ont ainsi touché de près la grande pauvreté et transmis aux suivantes une éducation et un message :

« Ne pas avoir le complexe de la réussite dès lors que l'on sort de l'égoïsme et du repli sur soi ».

Je suis également convaincu que ce constat originel a conduit à une forme de « conscience juive » dans notre famille, dans le sens où - indépendamment du niveau de pratique- la religion constitue un des ciments de la famille Rothschild.

Mon père, ayant vécu la seconde guerre mondiale et combattu le nazisme au sein des forces alliées, connaissait les drames de l'Histoire, lorsque « l'ouragan » se tourne contre les Juifs.

Cette histoire aide à discerner les raisons d'un engagement qui a conduit, par exemple, Alain de Rothschild à la présidence du Consistoire et mon père à ces fonctions au sein du FSJU.

Si cet engagement répond à une logique pour notre famille, il n'y a cependant aucun sentiment « dynastique » dans notre investissement pour le Judaïsme français.

Disons, simplement, que chaque génération a apporté sa contribution

Votre père fut également à l'origine de la création de l'Appel Unifié Juif de France, en 1968.

L'initiative d'un organisme comme l'AUJF relevait alors de quelque chose d'assez naturel.

La communauté juive en France, 20 ans après la seconde guerre mondiale, existe, se développe et les institutions juives ont besoin de soutien pour reconstruire et solidifier le Judaïsme français. Dans ce contexte, une institution comme le FSJU, engagée dans les domaines du social, de l'éducation, de la jeunesse, se dote d'un « organe rassembleur », l'AUJF.

L'Appel Unifié Juif de France recouvre à travers le mot « unifié » un double sens.

Il s'agit, d'une part, d'unifier les Juifs de France autour d'actions caritatives leur étant chères. D'autre part, unifier au sens où Israël (sans pour autant considérer *l'alyah* comme une obligation) reste l'épicentre du Judaïsme mondial. Une collecte unifiée permet aux Juifs français

de s'engager pour leur propre communauté et de soutenir, concomitamment, Israël.

Comment concevez-vous, justement, ce lien originel entre l'AUJF et Israël ?

L'Etat d'Israël, en 1968, est très différent de ce qu'il est actuellement. A cette époque, la solidarité avec Israël répondait à un besoin pour l'Etat de se solidifier et se bâtir.

De nos jours, la population du pays a plus que doublé et ses progrès économiques et scientifiques lui ont permis de devenir une nation très performante.

En France, il s'agissait d'aider les Juifs émigrés d'Afrique du Nord à se réinsérer dans un nouveau pays. La création de l'AUJF sous cette forme répondait ainsi à un besoin double.

De nos jours, les choses ayant évoluées depuis le départ du Keren Hayessod, deux collectes existent et des orientations différentes ont été prises.

Dans le Judaïsme d'aujourd'hui, chacun, selon sa sensibilité, peut choisir d'aider Israël - d'autant que l'AUJF soutient des projets spécifiquement israéliens - ou être aux côtés des institutions juives en France.

La liberté de choix existe toujours et il ne faut, en aucun cas, considérer que cela tourne le dos à l'Histoire.

Dans l'évolution de l'Etat d'Israël, qui fête ses 70 ans d'existence, en même temps que les 50 ans de l'AUJF, comment voyez-vous le rôle de notre Institution et de la Diaspora française ?

L'Etat d'Israël est désormais un pays développé d'un point de vue économique, ce qui n'occulte pas l'existence d'inégalités sociales.

Le gouvernement agit pour les moins favorisés, certes, mais les besoins restent importants, ce que reflète le nombre élevé d'associations sociales.

Pourquoi la Diaspora ne continuerait-elle pas à aider ces populations en difficulté ?

L'aide à Israël est ainsi d'un ordre différent, s'agissant non plus de bâtir la nation mais d'y aider les plus fragiles. De manière similaire, en France, la misère existe- malgré les dépenses sociales de l'Etat- et touche beaucoup de nos compatriotes, y compris au sein de la communauté. Le message de solidarité, tout en ayant évolué, reste identique et l'aide aux autres est toujours nécessaire.

N'est-ce pas ici un juste équilibre, entre ceux ayant la chance de pouvoir donner et les moins favorisés, que la philosophie juive induit ?

La tradition juive comporte, en effet, un message de solidarité et une notion de famille au sens large, incluant nos coreligionnaires.

Sans verser dans le repli sur soi et le communautarisme, dès lors que l'on accepte ces concepts de solidarité et de famille, on ne peut se départir de l'effort solidaire envers les moins favorisés.

Dans un monde changeant, ces valeurs perdurent.

L'AUJF fête cinquante années d'engagement pour la communauté juive de France et en faveur des plus démunis en Israël. Quel regard portez-vous sur ces 50 ans d'actions ?

Premièrement, je constate la pérennité de l'Institution qui, à l'instar d'autres organismes « traditionnels » de la communauté juive, est toujours là.

Sans revenir sur un demi-siècle d'actions, notons deux thèmes importants :

Le développement de l'école juive, qui résulte d'une prise de conscience : on devient juif par l'éducation. Si l'on naît juif, c'est par l'éducation qu'on le reste, ce qui implique un volet religieux comme non-religieux. Les besoins d'accueil en écoles juives, toujours croissants, sont ainsi un beau message de continuité du Judaïsme français.

Il convient d'éduquer la jeunesse et de la protéger mais également de faire preuve de considération pour nos anciens en situation de précarité.

Ainsi, parmi les actions sociales menées par toutes les associations, l'aide et le soutien aux personnes âgées, aux personnes en situation de handicap et aux survivants de la Shoah sont essentiels.

Vous avez été président du FSJU de 1982 à 2006. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Tout d'abord, le fait d'avoir été entouré de personnes d'une grande compétence et de qualité, portés par des valeurs d'ouverture et une véritable passion pour l'Institution. En tant que président, je retiens un rôle inhérent à la fonction : celui « d'embraser à plusieurs » et susciter un élan d'engagement commun.

A l'instar d'un capitaine de bateau, j'eus pour mission de « tenir la barre » dans les moments difficiles que toute institution traverse, aux côtés de personnes pour lesquelles j'éprouve une grande sympathie. •

UBPARTNER®

EDITEUR EUROPÉEN DE RÉFÉRENCE POUR LES ASSURANCES
EN MATIÈRE DE REPORTING RÉGLEMENTAIRE XBRL



- > XBRL reporting made **SIMPLE**
- > Easy to integrate into applications
- > Pre-mapped templates (QRTs)
- > Flexible deployment

A ce titre **UBPARTNER** propose une solution permettant de répondre aux exigences réglementaires **SOLVA II** et **E.N.S.** pour la **Banque de France**.

L'**EIOPA** ayant décidé de ne plus supporter le logiciel **T4U**. UbPartner vous propose de vous appuyer sur **sa solution** désormais accessible au travers d'un **portail sécurisé**

WWW.UBPARTNER.COM



© Jacques Bacri

LA NAISSANCE DE L'AUJF

Par Ariel Chichportich

En 1967, l'Etat d'Israël, deux décennies après sa création, se bat pour sa survie. La Guerre des Six Jours suscite la crainte et la communauté juive de France, saisie d'un choc identitaire immanent, se mobilise. De cette volonté d'agir naît l'Appel Unifié Juif de France.

Aux prophéties macabres de Nasser, la Diaspora française répond par un élan formidable de solidarité, preuve du lien inamissible l'unissant à Israël.

Le Fonds Social Juif Unifié, créé en 1950 pour reconstruire la communauté juive au sortir de la Shoah, organise une collecte très réussie, « le Fonds de Solidarité avec Israël » avec l'Appel Unifié pour Israël et le Consistoire Central, dont les fruits sont remis à l'Agence Juive et à l'Ambassade d'Israël.

Guy de Rothschild, président du FSJU, initie alors l'idée d'une collecte unifiée visant « à une action pour le développement de la vie communautaire en France et le resserrement des liens- y compris le soutien financier-entre la communauté et Israël » qu'il soumet à l'Agence Juive et aux organismes de soutien à Israël.

L'Appel Unifié Juif de France (AUJF) matérialise cette volonté commune, en 1968, s'organisant autour d'un Conseil national sous la présidence de Guy de Rothschild et Jacques Novic du Keren Hayessod, d'un Comité directeur dirigé par Michel Topiol et d'un Bureau Exécutif présidé par Jean Rosenthal, du comité de collecte et d'action du FSJU. Son fonctionnement opérationnel s'articule autour d'un directeur général, Julien Samuel, de directeurs de campagne et de comités de collecte, au sein desquels s'investissent professionnels et militants, mus par une volonté commune d'aider la communauté en France et en Israël. L'ancrage national de l'AUJF prend forme avec les délégations régionales, créées dès l'origine à Lyon, Toulouse, Nice, Strasbourg et Marseille.

Cette genèse de l'Appel Unifié Juif de France s'est poursuivie, depuis 50 ans, par le développement des champs d'action du FSJU, permis par l'engagement formidable de philanthropes, professionnels, bénévoles et militants.

Bras de collecte du FSJU, l'AUJF lui permet ainsi d'agir, en France, dans les domaines de la solidarité, de la culture, de la vie associative, de l'éducation et de la jeunesse.

En Israël, l'action est directement orientée vers les personnes en difficulté à travers des programmes menés avec des acteurs locaux : Yad Rachel pour l'enfance en difficulté, Latet, association luttant contre la précarité alimentaire, Elem pour la réinsertion des jeunes *Olim* français, le Théâtre Etty Hillesum pour jeunes en détresse...

Le jubilé de l'AUJF résonne aujourd'hui comme une promesse : celle de pérenniser, à travers ces valeurs de solidarité, ce souffle qui donne vie à toutes ces actions et bâtit notre futur, toujours proches les uns des autres. •

EVELYNE BERDUGO, PRÉSIDENTE DE LA COOPÉRATION FÉMININE

Je me souviens...

... de mon premier déjeuner de collecte à la Coopération Féminine, au profit de l'AUJF : Anna Amar, amie proche, sait trouver les mots pour m'inviter à la table qu'elle préside.

J'y découvre la cause et suis absolument envoutée par le dynamisme qui se dégage de cette assemblée d'environ 400 femmes. Je prends conscience que, pour moi, le féminisme prend la forme de l'élégance, de la conviction et de la convivialité.

La table d'honneur, présidée par Josette Weill, compte des donatrices impliquées : Françoise Propper, Françoise Kraemer, Liliane et Philippine de Rothschild, Beatrice Rosenberg, Sonia Rykiel, Stella Rozan, Nicole Dassault, Reina Rosa...

Dès lors, je retrouve dans mes activités sportives, ma synagogue, mon quartier, des « connaissances » qui ont tôt fait de « m'enrôler » définitivement dans ce mouvement : Tania Blum, Marie Zauberman, Jacqueline Attal, Barbara Gelrubin, Janine Hoffman, Hélène Katz et Germaine Besserman, Arlette Chiche, Genny Gutharc, Léa Topiol, Eva Liss...

Le comité Avenir, avec Brigitte Starck, Dissi Trink, Sol Besserman, Patricia Clin, Evelyne Besnainou... Je me souviens de formidables militantes : Monique Katz, Michèle Naccache, Monique Roos, Nicole Haggiag, Claudie Martin,



Sarah Cohen et tant d'autres ... En 1998, je me souviens de mon premier déjeuner organisé en tant que présidente de l'Action féminine de collecte, au profit de l'AUJF. Pour les 50 ans de l'État d'Israël, 50 tables sont présidées par 50 personnalités de notre communauté. Le défi est relevé et près de 850 personnes se pressent dans les salons. Aux côtés de David de Rothschild, nous recevons ceux qui comptent dans le monde juif : Marty et Avi Pazner, M. et Mme Garrouste, Marek Halter, Alexandre Adler, Lucien Finel, François Jacob et tant d'autres ...

Je me souviens de Paule-Henriette Lévy, surmontant sa timidité et annonçant l'entrée des célébrités !

En 1999, je me souviens de la première réunion du comité de campagne de l'AUJF, où sont présentes Nicole Weinberg, Nelly Elmaleh, Dinah Azoulay...

MARLÈNE NATHAN DE LARA

De son enfance, Marlène Nathan de Lara a gardé un amour impérissable de l'art et un altruisme jamais démenti. Soucieuse, depuis toujours, de venir en aide aux plus démunis, elle s'investit au sein de la Coopération Féminine puis au Comité Beaux-Arts et à l'Action féminine de collecte, où elle fait preuve d'une volonté d'action remarquable, convainquant de nombreux artistes d'offrir leurs œuvres et organisant une grande vente aux enchères annuelle au profit des actions de



l'AUJF en Israël. Militante à l'engagement et à la modestie exceptionnels, son dévouement exemplaire est honoré, en 2016, par l'une des feuilles de l'Arbre de vie de l'AUJF.



HOMMAGE À LA PHILANTHROPIE

Par Ariel Goldmann
Président du Fonds Social Juif Unifié et
de l'Appel Unifié Juif de France

A l'heure d'évoquer les cinquante ans de l'AUJF, un mot me semble s'imposer qui, au plus juste, dit à la fois, l'action, la passion et la philosophie. Le mot philanthropie, dont l'étymologie révèle le désir impérieux de mettre l'humanité au cœur de ses priorités. Le, la philanthrope, est donc celui, celle qui cherche à améliorer le sort de ses semblables. Au lendemain de la Guerre des Six Jours, les centres communautaires gérés par le FSJU sont envahis par des milliers de personnes majoritairement juives. Chacune, venue spontanément, veut aider Israël, mais ne sait ni comment, ni à qui s'adresser. Il n'existait pas alors d'organisme national centralisant les collectes, et qui surtout puisse offrir toutes les garanties de sérieux et d'efficacité indispensable à cette mission.

1968 marque un tournant dans les relations franco-israéliennes. La décision d'embargo sur l'armement de Charles de Gaulle jouera certainement un rôle dans la création de l'AUJF.

Je ne veux pas citer, de peur d'en oublier, les noms illustres de ces philanthropes qui, souvent rescapés de la Catastrophe nous ont montré l'exemple, portés par des valeurs d'altruisme. Ils ont fait de la solidarité leur combat et le nôtre. Leurs noms et leurs visages se bousculent dans ma tête. Je les entends convaincre leurs proches de rejoindre l'aventure. Je les revois présents à chaque réunion ou dîner, n'hésitant pas à décrocher leur téléphone lorsque les besoins financiers étaient plus urgents ou discrètement effacer une dette. Ils furent, ils sont, nos *Mensch*...un mot qui doit aussi se lire au féminin.

Je ne vais pas faire la généalogie de ces familles où l'engagement d'un mari, d'un père, d'une mère permet aux générations suivantes de poursuivre la voie de la fraternité, afin d'améliorer le sort de leurs frères en France et en Israël. Je ne peux citer toutes les personnes qui se sont dévouées et se dévouent chaque jour pour mener à bien les missions de notre Institution : militants, professionnels, bénévoles au service de valeurs communes.

« *Tu ouvriras certainement ta main pour lui* » est-il écrit et cette phrase nous relie directement à la descendance d'Abraham. Ce désir de mettre l'humanité au premier plan est un fil qui traverse plus de 5 000 ans d'Histoire, un signe d'appartenance qui, loin des lois économiques, nous oblige à nous affirmer responsable de l'Autre, celui dont nous ne savons rien sinon qu'il a besoin de nous. Petit-fils et fils de Grand Rabbin, j'aime puiser mes références dans les textes fondateurs du Judaïsme qui rappellent que « *ce qui n'est pas dit, n'existe pas.* »

Je veux donc dire à tous ces philanthropes et vous dire, à vous qui lisez ces quelques lignes : Merci. Merci pour ces 50 ans, et merci pour les 50 ans à venir qui permettront encore à l'AUJF de rendre le monde meilleur. •

PIERRE BESNAINOU

Chevalier de la Légion d'honneur, homme d'affaires brillant, Pierre Besnainou choisit en 2001 de consacrer sa vision, son énergie et son temps au mécénat et à la communauté juive.

Président du Congrès Juif Européen (CJE) en 2005, il succède à David de Rothschild à la présidence du Fonds Social Juif Unifié et de l'Appel Unifié Juif de France en 2006 puis prend la tête de la Fondation du Judaïsme Français en 2010.

Sous son impulsion, le rapprochement entre ces institutions s'effectue et il n'a de cesse de renforcer les actions de solidarité du FSJU-AUJF en faveur des Juifs de France



mais aussi en direction d'Israël, auquel il est fortement attaché. Il est le principal artisan du développement des partenariats avec le tissu associatif israélien.

La présidence de Pierre Besnainou (2006-2014) est également marquée par la création du Fonds Gordin pour l'immobilier scolaire, du programme Latalmid (bourses cantine, conventions Samekh), du Campus FSJU et le développement d'Akadem et de l'Action Culturelle.

INVITÉ D'HONNEUR

Franz-Olivier
Giesbert

Éditorialiste
et écrivain



PRENDRE DATE



Déjeuner de Collecte

de la Coopération Féminine
en faveur de l'Appel Unifié
Juif de France

Mardi 20 mars 2018
à 12h

Renseignements et inscriptions : Joëlle Dayan - 01 42 17 11 23 - j.dayan@aujf.org

50 ANS DE MILITANTISME

DES FIGURES
MARQUANTES...





Michel Topiol



Marcel Goldstein



Sammy Weinberg



Jean Rosenthal

Michel Rozenblat

Pierre Kauffmann

Max Benhamou

Raymond Leven

Edmond Elalouf

Raphy Bensimon

Edmond Lévy

Robert Weill

Olivier et Laurent Kraemer

Claude Chouraqui

Georges Melki

Nicole Goldmann

Georges Kouchner

Charles El Koubi

Jacqueline Attal

Pierre Besnainou

Liliane Klein-Lieber

Henry Battner

Albert Najman

Léon Gelrubin

Sandra Kraemer-Ifrac

Elie de Rothschild

Fabienne Cymerman

Brigitte Haymann-Weil

Simon Topiol



ENTRETIEN

AVEC ALIZA BIN-NOUN

Madame l'Ambassadeur d'Israël en France, Aliza Bin-Noun, nous a accordé quelques mots à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Appel Unifié Juif de France.

L'Appel Unifié Juif de France a été créé en 1968, au sortir de l'événement marquant que fut la Guerre des Six Jours. L'idée d'une collecte unifiée pour la France et Israël naît alors, fruit d'une coopération entre l'Agence Juive, le Keren Hayessod, le KKL et le FSJU et traduction organique du lien et de l'engagement de la Diaspora française pour Israël. Que représente, pour vous, ce lien originel et continu entre l'AUJF et Israël ?

Ce lien est l'expression de la solidarité et de l'unité profonde qui caractérise le peuple juif. Au cours des siècles, le peuple juif a été dispersé aux quatre coins du monde, mais le lien continu entre des organisations comme l'AUJF et Israël permet de préserver cette relation forte qui existe et unit les Juifs d'Israël et les Juifs de France et du monde entier. Les valeurs de solidarité et d'unité sont fondamentales dans notre culture et je me réjouis de voir ce que l'AUJF accomplit en restant fidèle à ces valeurs.

L'État d'Israël fête en 2018 ses 70 ans d'existence. Quels sont, selon vous, les défis de la société israélienne actuelle ?

Les accomplissements de notre pays, après 70 ans d'indépendance sont stupéfiants, qu'il s'agisse de progrès technologique ou d'innovation, du domaine culturel, intellectuel et artistique, ou encore du secteur économique et commercial.

Au lendemain de l'Indépendance en 1948, Israël était un pays peu développé de 873.000 habitants. Aujourd'hui, notre population s'élève à près de 9 millions, avec un PIB par habitant qui compte parmi les plus élevés au monde – plus élevé encore que celui de la France. Il s'agit d'un taux de croissance à la fois économique et démographique sans égal.

Il faut dire qu'Israël attire de nos jours des investisseurs du monde entier. Par exemple, dans le seul domaine de la cybersécurité, 20 % des investissements mondiaux en 2016 ont eu lieu en Israël ! Israël incarne un modèle et inspire de nombreux pays dans le monde, y compris en Europe, dans plusieurs domaines. C'est l'une des raisons pour lesquelles, au niveau diplomatique, notre pays est l'un des plus sollicités pour des coopérations et partages de savoir-faire.

Et tout cela s'ajoute au miracle historique que représente la réunification de notre peuple avec sa terre ancestrale, sur laquelle se sont réunies des communautés juives de diasporas de tous horizons, après tant de siècles de séparation. Bien sûr, il reste des défis importants à relever, notamment celui d'assurer notre sécurité, au cœur d'une région de plus en plus violente, extrémiste et instable. Nous devons faire face à de nombreuses menaces, comme l'Iran et ses avatars tels le Hezbollah et le Hamas. Alors que sa population meurt de faim, le régime des Ayatollahs investit des centaines de millions de dollars pour armer, entraîner et soutenir des organisations terroristes dont le but est d'anéantir Israël et d'assassiner des Juifs, y compris sur le sol européen. De plus, même si l'accord nucléaire a retardé quelque peu son programme nucléaire, la détermination de l'Iran à développer l'arme nucléaire n'a pas faibli. Israël est tout autant déterminé à faire tout ce qu'il faudra pour empêcher une telle éventualité. Dans le même sens, le terrorisme de Daech, qui a commis des crimes infâmes, en France et ailleurs, continue à hanter notre région, et nous restons vigilants à son endroit.

Tout cela, nous le faisons pour la sécurité et le bien-être de la population, car Israël est et restera attaché, de façon inconditionnelle, au respect de la vie humaine et de la liberté de ses citoyens.

Dans l'histoire de l'État d'Israël et de la société civile israélienne, dans ses évolutions, comment percevez-vous le rôle des pionniers de notre Institution, et notamment de la famille Rothschild ? Plus généralement, comment analysez-vous l'engagement de la Diaspora française en faveur d'Israël ?

La contribution de la famille Rothschild à Israël, avant, pendant et après sa création est inestimable et incomparable. Dès la fin du 19^e siècle, les Rothschild ont acquis les terres sur lesquelles les premiers « moshavot » juifs en Eretz Israël se sont développés et ils ont soutenu leurs activités agricoles et artisanales. C'est la raison pour laquelle la carte d'Israël est constituée jusqu'à ce jour de tant de villes portant les noms de cette illustre famille : Zichron Yaakov, Binyamina, Mazkeret Batya entre autres. Les Rothschild nous ont même légué les premières vignes de l'Etat moderne d'Israël, réalisant ainsi la prophétie biblique d'Amos : « Ils planteront des vignes et en boiront le vin (...) ». De plus, nous avons récemment célébré le centenaire de la déclaration Balfour qui a reconnu, au nom de l'Empire britannique, le droit du peuple juif à un foyer national. Le rôle primordial qu'a eu le Baron Walter Rothschild dans la création de ce document historique est attesté par le fait qu'il en est le destinataire formel. Par ailleurs, les sièges de notre Parlement et de notre Cour Suprême sont également des dons de cette noble famille.

Le rôle remarquable des institutions de la communauté juive de France est lui aussi bien inscrit dans les annales de la renaissance nationale de notre peuple. Je suis heureuse de voir la pérennité et l'évolution de ce partenariat, ainsi que son adaptation à la réalité économique et politique actuelle. Nous sommes profondément chanceux et sincèrement reconnaissants du soutien et de l'amour fraternel que la Diaspora française a toujours exprimé à l'égard de l'Etat d'Israël. L'attachement entre le peuple juif en Israël et en France est inébranlable. Lorsque nos soldats partent au front, ils savent qu'ils sont accompagnés par les prières et les vœux de leurs frères juifs du monde entier. C'est une « arme secrète » que nos ennemis n'arriveront jamais à vaincre. •

50 ANS DE L'AUJF



LES PIONNIÈRES

Par Laurence Goldmann

C'est l'histoire de femmes, nées juste avant la seconde guerre mondiale. Chaque récit pourrait faire l'objet d'un roman, tant la réalité, comme souvent, dépasse la fiction. Ce sont les pionnières de l'AUJF.

DE L'AUJF

Leur histoire commence dans les années 30. Ce sont, comme dans la chanson de Jean-Jacques Goldman, « des petites filles sans histoires et très sages » nées en Pologne et en France. La seconde guerre mondiale les rattrape et les emporte dans la tourmente et la nuit de la Shoah.

Annie Corrin est née dans une famille cultivée et éclairée de Lublin.

Elle a 13 ans, lorsque, cachée dans le plafond d'une étable, elle voit son père assassiné sous ses yeux par le fils du paysan qui les abritait, pour un absurde conflit autour d'un kilo de sucre.

Elle survit ensuite, seule au fond de la forêt polonaise, avant de trouver refuge dans une église puis dans un orphelinat.

Marie Zauberman naît également en Pologne, dans une famille érudite et moderne, issue d'une longue lignée de *hassidim*.

« Elle était une enfant choyée et aimée » raconte sa fille Marguerite, « leurs cheveux blonds et leurs yeux bleus, la langue polonaise qu'elles parlaient à la perfection, mais surtout le lien qui les unissait, ont permis à Marie et sa mère d'échapper à l'arrestation et à la déportation, travaillant dans des fermes qu'elles fuyaient dès qu'elles se sentaient en danger. »

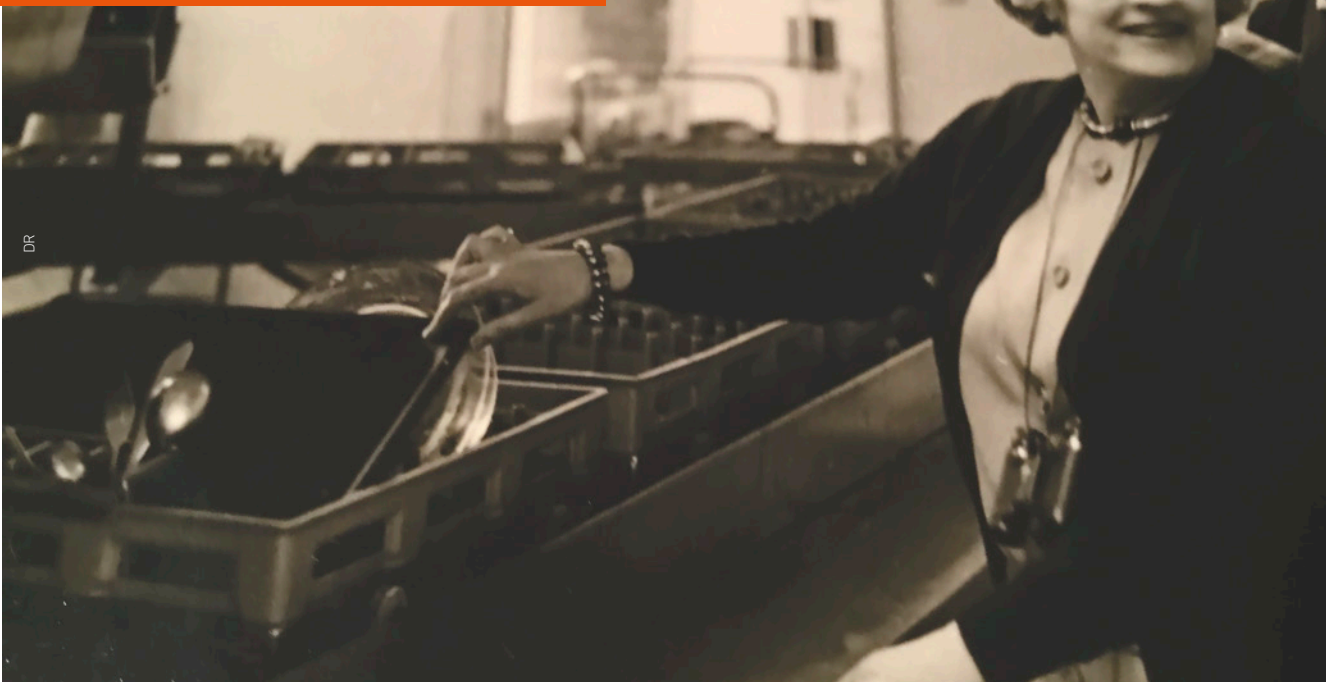
Josette Weill, née en France, survit à la Shoah cachée avec sa mère, dans un château dont la propriétaire accueillait et protégeait plusieurs familles juives.

UNE FORCE DE VIE ET D'ENGAGEMENT

Toutes ont tiré de cette expérience de la guerre, des persécutions, de la disparition d'une partie de leur famille dans les chambres à gaz, une force de vie qu'elles mettront, par la suite, au service de leur engagement communautaire.

Josette Weill, lumineuse octogénaire aux faux airs de Simone Signoret, a vécu l'aventure à ses débuts : « C'est à la Coopération Féminine, créée en 1967, que tout a commencé et que nous nous sommes rencontrées. Certaines d'entre nous étaient déjà des donatrices, des militantes, souvent aux côtés de leur mari. Le souffle du féminisme des 60's parvenait jusqu'à nous. La Guerre des Six Jours et la peur que chaque Juif a ressenti de voir disparaître l'Etat d'Israël à peine naissant a été pour nous un véritable détonateur ».

Liliane de Rothschild



L'action se fédère alors autour de celles que l'on surnomme affectueusement « les Baronnes » : Alix de Rothschild et Liliane de Rothschild, sa cousine, deux femmes d'exception, raffinées et cultivées, mais avant tout fidèles à la tradition philanthropique de leur illustre famille.

LA NAISSANCE DU COMITÉ FÉMININ DE COLLECTE

L'idée d'un comité féminin de collecte, organisé et géré de bout en bout par des femmes, voit le jour, avec pour finalité, bien sûr, l'apport d'une aide financière importante à l'Appel Unifié Juif de France.

L'idée est simple : chaque membre du comité fait appel à ses amies, ses voisines, ses sœurs et cousines, pour les encourager à donner, avec un argumentaire simple et efficace : « si vous avez l'intention de vous acheter deux paires de chaussures, n'en prenez qu'une et versez le reste à la collecte ! »
« La Guerre des Six Jours, en 1967, a réellement constitué l'élément moteur de l'engagement personnel de ma mère » se souvient Eliane Corrin, « elle militait aux côtés de mon père, Charles Corrin. Au sein de la Coopération Féminine, elle a rencontré d'autres femmes, qui, comme elle, souhai-

taient s'impliquer en tant que femmes juives autonomes ». Marguerite Zauberman confie, elle, que sa mère, « était une militante puissance deux: militante au sein de la Coopération Féminine et de l'Action féminine de collecte, et soutien de son mari, lui-même grand donateur et militant de premier plan ».

C'était une femme « dont la bonté rayonnait. Pudique et réservée, elle avait tous les culots lorsqu'il s'agissait de la collecte. La Coopération féminine et l'amitié qu'elle y puisait, a forgé sa force de militante ».

Dès la naissance du comité, une force, un dynamisme et un enthousiasme se dégagent.

Des déjeuners, se tenant dans l'un des hôtels particuliers de la famille Rothschild, réunissent plusieurs centaines de femmes.

On monte des tournées dans les grandes communautés juives de province, où chaque comité local réunit ses bénévoles, pour accueillir les responsables de l'Action féminine de collecte qui ont, dans la foulée, appris à prendre la parole en public. Et ça marche !

UN SOUTIEN INDÉFACTIBLE À ISRAËL

Des voyages en Israël sont organisés afin de sensibiliser les donatrices aux besoins du pays et à la réalité du terrain, où les militantes n'hésitent pas à « mettre la main à la pâte » !
Josette Weill se souvient de Liliane de Rothschild, faisant la vaisselle dans un kibboutz, lors d'un voyage de soutien au cours de la Guerre de Kippour.

Annie et Charles Corrin





Marie Zauberman, Stella Rozan (de g. à dr.)

Ces femmes, qui, pour la plupart, ne travaillaient pas, ont appris la gestion, la comptabilité, l'organisation d'événements, travaillant nuit et jour dans les périodes de crises, avec pour leitmotiv unique le soutien et la solidarité à l'égard du peuple juif et d'Israël.

Alors, comment expliquer que ces femmes qui auraient pu faire le choix, tout simplement, de signer un chèque annuel pour soutenir les actions de l'AUIF, ont décidé de s'engager corps et âme ?

« Ma mère était une femme réservée qui parlait peu, raconte Eliane Corrin, son histoire pendant la Shoah lui a, sans doute, enseigné les vertus du silence. Mais lorsqu'il s'agissait de la collecte, elle faisait preuve de dynamisme, d'enthousiasme et de beaucoup de persuasion ».

« Elle aimait communiquer lorsque la cause était essentielle à ses yeux. Sa générosité était immense. Son grand regret était de ne pas avoir fait d'études » poursuit sa seconde fille, Sylvie Corrin, elle s'est donc beaucoup impliquée en faveur de l'éducation des enfants de la communauté. »

Comment définir Nicole Weinberg ?

Engagée, élégante, charismatique, son dévouement fût sans bornes, lorsqu'il s'agissait de récolter de l'argent pour soutenir l'AUIF, dont elle est, par ailleurs, devenue présidente nationale de campagne.

Rose Aboucaya faisait, elle aussi, partie de ce groupe d'amies engagées de la première heure. Issue d'une famille ashkénaze, son militantisme trouve également sa source dans son enfance de petite fille sous l'Occupation et l'antisémitisme de Vichy.

La solidarité et l'entraide sont des valeurs essentielles à ses yeux, lorsqu'il s'agit d'aider les autres. Infatigable, elle parcourait le monde pour persuader les femmes de la nécessité du don et de l'importance du militantisme féminin.

LA TRANSMISSION EN EXEMPLE

Claude Clin a fait partie des toutes premières militantes. Son histoire personnelle illustre parfaitement celles et ceux que l'on appelait les « Israélites français ». Née à Paris, dans une famille dont l'histoire remonte au début du 13^e siècle et qui compte parmi ses ancêtres le général Rottembourg - seul général juif de Napoléon- elle grandit dans une famille, non pas assimilée, mais très intégrée, fortement attachée à la France et à ses valeurs républicaines. Réfugiée à Agen pendant la guerre, elle doit sa survie à son patronyme aux consonances très françaises (« Brun ») et à l'intelligence de son oncle qui décrète : « personne ne se déclare comme juif ».

C'est ensuite une rencontre, un mariage, la vie de famille... puis le choc de 1967 : « J'ai su immédiatement que je devais aider Israël » raconte-t-elle « j'ai rejoint mes amies à la Coopération féminine et l'Action féminine de collecte, avec un grand enthousiasme et beaucoup d'énergie. Tout au long de ces années, j'ai œuvré à leurs côtés et me suis sentie utile ». Aujourd'hui, c'est une page de l'histoire qui se tourne avec la disparition, peu à peu, de ces militantes de la première heure. Mais toutes ont œuvré en pensant à la suite.

Dans chacune de leurs familles, la transmission est assurée. Les trois sœurs Corrin poursuivent ainsi l'œuvre de leurs parents à travers le « Prix Charles et Annie Corrin pour la mémoire de la Shoah ». Les enfants de Marie Zauberman, sa fille Marguerite, mais aussi ses petites-filles sont actives et engagées.

Ces femmes sont des lumières. Elles ont éclairé notre route et, plus encore, nous montrent le chemin... •



Nicole Weinberg



Claude Clin (à dr.) Huguette El-Haddad



TOUT LE MONDE MÉRITE
UN BON DODO



LA SOLIDARITÉ

AU COEUR DE L'ACTION DU FSJU

Par Ruth Nabet

Sandrine Zena Grima, adjointe à la direction de l'Action Sociale et responsable du Réseau Ezra, met, depuis dix ans, autant d'engagement que d'énergie à œuvrer pour l'action sociale, au sein du FSJU. A l'occasion des 50 ans de l'AUJF, elle dresse le bilan d'un demi-siècle de solidarité et de projets en faveur des plus fragiles. Récit...

Lorsque se crée l'Appel Unifié Juif de France, en 1968, le FSJU a déjà près de deux décennies d'existence. « Institution centrale, le Fonds Social Juif Unifié joue, dès sa création, un rôle essentiel au sein de la communauté pour soutenir, développer ou initier des programmes répondant aux besoins des exclus, des familles, des jeunes, des personnes âgées, des survivants de la Shoah ou encore des personnes en situation de handicap », rappelle Sandrine Zena Grima. A la fois regroupement d'associations et

organe de redistribution de la collecte, il se veut aussi pôle d'impulsion et de soutien aux projets sociaux existants et aux projets innovants. Car à l'expertise et la structure qu'offrent les professionnels de l'Action Sociale, au sein de l'organisation, s'ajoutent « l'engagement et le dévouement de milliers de bénévoles qui luttent, dans les associations de proximité, pour réduire la fracture sociale et l'isolement » souligne-t-elle. « Les années 60 représentent une nouvelle donne pour la communauté juive française : sa population quadruple avec l'arrivée des Juifs d'Afrique du Nord. Là encore, le FSJU va devoir structurer et développer des services pour accueillir, loger, et soutenir ces nouveaux arrivants » poursuit Sandrine Zena Grima. Il crée à Paris, le centre communautaire, avec le souci permanent de représenter les grands courants de la tradition juive : la solidarité, l'affirmation culturelle et la transmission de l'héritage spirituel, alliées à l'identité citoyenne.

En 1970, le FSJU étend l'offre du dispositif social à Marseille, Lyon, Toulouse Bordeaux, Nice ou encore Strasbourg. Mais à la fin des Trente Glorieuses, la communauté juive est touchée, à l'instar de la société française, par la crise économique : « Les années 80 confirment le retour du chômage et de la précarité. Les familles nombreuses et les personnes âgées isolées sont les plus touchées. Dans les banlieues parisiennes, les maux liés à la pauvreté sont palpables. » C'est à cette urgence que répond, au début des années 90, la mise en place de la Tsédaka. Une campagne qui

s'inscrit dans l'ADN du FSJU, puisqu'elle s'appuie sur la notion de justice sociale, enracinée aussi bien dans la tradition juive que dans les valeurs républicaines

LES ANNÉES 2000 : NOUVEAU SIÈCLE, NOUVEAUX DÉFIS...

Dans les années 2000, le FSJU, qui fédère désormais 163 associations adhérentes et 84 associations partenaires, intègre l'évolution de la société française et de ses nouvelles problématiques : le taux de divorce, en forte hausse, y compris au sein de la communauté juive, précipite nombre de foyers monoparentaux dans la précarité. Les mères isolées connaissent d'importantes difficultés et les aides spécifiques (logements sociaux, aide alimentaire, aide d'urgence) se multiplient.

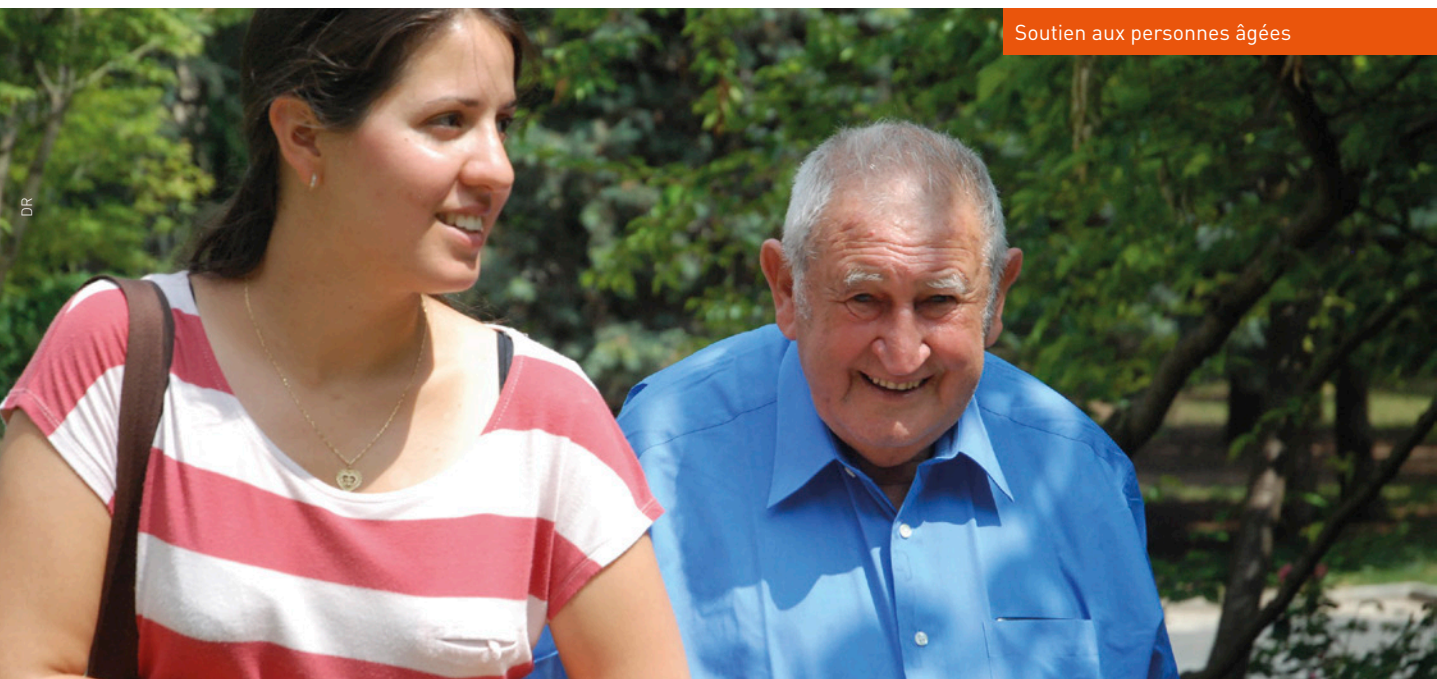
« Notre mission est double : il nous faut accompagner les bénéficiaires non seulement durant leur traversée de la crise, mais aussi les accompagner vers un retour à la normale. La prise en charge et l'accompagnement des usagers se fait toujours en privilégiant les partenariats et le travail de réseau » explique Sandrine.

Un fil conducteur qui voit naître de nouvelles structures, instituts de beauté, salons de coiffure ou épiceries sociales, permettant aux personnes aidées de retrouver foi en leurs capacités et de reprendre pied dans la société avec dignité. Bourses et centres de loisirs offrent, en parallèle, la prise en charge de loisirs et de vacances pour l'enfance défavorisée : plus de 1200 enfants issus de familles en grande difficulté peuvent ainsi, chaque année, manger à la cantine tous les jours, et environ 800 enfants ont la possibilité de partir en vacances. C'est aussi la nécessité d'intervenants sociaux qualifiés pour travailler dans les structures qui dicte au FSJU le besoin de créer l'Institut Léon Askenazi. Durant de nombreuses années, l'équipe et son directeur Michel Elbaz ont mis en place le programme « Métiers du Social, Métiers de la Vie » pour répondre aux besoins des secteurs du social, de la petite enfance et de l'animation socioculturelle. Il a permis d'informer, d'orienter, d'accompagner durant leur formation des professionnels en devenir. La mise en relation avec l'emploi de ces nouveaux diplômés a concrétisé la formation et l'embauche dans la communauté de centaines de professionnels dans 60 structures. C'est aussi au début du 21^e siècle que naissent divers projets liés au handicap, à la maladie

et à l'âge. Avec, en toile de fond, la prise en compte des dommages collatéraux que sont la solitude et l'isolement. Le Réseau Ezra, créé en 1994, est une action sociale professionnelle et une interface entre les personnes en difficulté ou en situation d'isolement et les différents acteurs de la solidarité communautaire et publique. Il permet d'écouter et d'orienter 2852 personnes soit 664 foyers en situa-

préserver l'identité et l'éducation juive, permettre à des personnes âgées isolées de célébrer toutes les fêtes du calendrier hébraïque chez elles ou dans des structures, sont des fondamentaux pour le département de l'Action Sociale.

De même, le dispositif Passerelles apporte un soutien sans faille aux survivants de la Shoah et à leurs proches, en matière de spoliation et d'obtention d'une indemnisation.



Soutien aux personnes âgées

tion de précarité ou d'isolement et 80 personnes en situation de vulnérabilité sont contactées régulièrement, grâce à une équipe de professionnels et de 80 bénévoles engagés. Quant au Fonds d'Urgence Solidarité (F.U.S), il aide, rapidement, des familles en grande difficulté : dettes d'énergie ou de loyer, besoin urgent en matière de santé... « Le but est d'être toujours dans un principe de justice sociale. Il nous semble essentiel de proposer une écoute, un soutien structurant qui tient compte de la singularité de chaque situation, qui permet à nos usagers d'être toujours acteurs de leur vie, dans le respect de leur autonomie et dignité. »

La spécificité de l'action sociale du FSJU, c'est aussi la prise en compte de toutes les facettes des situations affrontées. Sans oublier l'identité juive, qui est aussi au cœur de notre préoccupation. Ainsi, permettre à des personnes en situation de pauvreté de manger casher, soutenir des activités pour

D'autre part, le dispositif Samekh, qui déploie des psychologues au sein des établissements scolaires pour soutenir les élèves, les parents et les équipes pédagogiques, qui sont confrontés à des défis croissants.

Ce dispositif propose un accompagnement social et psychologique et mène des actions de prévention.

Le FSJU, grâce à la collecte, soutient ces structures, associations ou services, aidé par des co-financements des pouvoirs publics et des fondations partenaires.

Les conventions Samekh ont également permis une prise en charge efficace des familles et des enfants en souffrance lors de la vague d'attentats qui a frappé la France, ces dernières années. Preuve que, face aux défis posés par la hausse des menaces, dont la précarité, qui pèsent sur la communauté juive, le FSJU sait s'adapter pour être, encore et toujours, à ses côtés... •



GOURAND

**14 BIS RUE BOUCHARDON. 75010 PARIS
TEL: 01 48 87 52 97**



LA CULTURE

« VISION ET ACTION »

Par Laurence Goldmann

Depuis 50 ans, la culture est au cœur des préoccupations du FSJU/AUJF.

Vecteur des valeurs essentielles du Judaïsme en France mais aussi à l'international, le département Culture, aujourd'hui D'AC, a su répondre aux défis contemporains et s'adapter à la révolution numérique. Rencontre avec Paule-Henriette Lévy, directrice de la D'AC.

Vous êtes à la Direction de l'Action Culturelle (D'AC) du FSJU et êtes la directrice d'antenne de RCJ. Quel regard portez-vous sur le travail fait en matière culturelle depuis la création de l'AUJF, il y a 50 ans ?

En 50 ans, le monde a changé. Un changement radical tous azimuts, où le champ culturel a été et continue d'être en première ligne. En effet, l'arrivée et la place prise par Internet dans nos vies a provoqué un tsunami sans précédent dans nos « habitudes culturelles ». Le travail effectué dans ce domaine par les professionnels du FSJU et de l'AUJF est colossal, et un dénominateur commun est à mettre en exergue, par-delà les époques : l'adaptation.

Tous ceux qui, depuis 50 ans, se sont occupés de culture dans notre Institution ont senti l'air du temps, ont été imaginatifs, ingénieux, ayant toujours « un coup d'avance ». Prenons, pour exemple le groupe média du FSJU : Akadem

qui est aujourd'hui une évidence dans le paysage culturel, n'existait pas il y a 50 ans, pas plus que RCJ et son application mobile qui lui permet d'émettre 24h/24h et d'être vue, écoutée, « podcastée » partout dans le monde. Ces fenêtres culturelles juives ont effacé les frontières et permis, en plus de leur mission première, de lutter efficacement contre des préjugés et donc contre une certaine forme d'antisémitisme. Elles ont également désenclavé la communauté juive française, lui permettant une plus grande ouverture, une plus libre expression, une pluralité assumée. Quelle institution juive en France, autre que le FSJU, offre aux cultures juives une telle opportunité ? Ce parti pris dépasse le seul objet culturel. Il garantit également la liberté d'une parole juive et d'une indépendance indispensable. Ce choix stratégique nous donne la possibilité, quand il le faut, de dénoncer l'inacceptable, de témoigner notre soutien à Israël mais aussi de préserver notre place dans le patrimoine culturel français, mondial, universel. On oublie trop souvent que la culture est un fondement politique essentiel. Lorsqu'elle est à portée, on la néglige parfois. Absente, elle ouvre la porte à la barbarie !

Parlez-nous de la D'AC, le Département de l'Action Culturelle ?

J'ai presque envie de dire, en forme de boutade, que c'est le plus grand département du FSJU, parce que tous les autres départements ont à voir avec elle. Le travail fait

par mes prédécesseurs, depuis la fin des années 1960, est considérable. C'est grâce à ce formidable héritage que j'essaie d'apporter passion, enthousiasme et vision. C'est sur ce dernier point que je voudrais insister : la vision. Savoir où l'on va et pourquoi, permet de mettre en place des processus efficaces ouvrant sur des résultats concrets.

Prenons deux exemples : la Nuit de la Philosophie d'Aix-en-Provence et le Festival des Cultures Juives à Paris. Créée il y a près de 15 ans en partenariat avec le Centre Darius Milhaud et l'Institut d'Etudes Politiques, la Nuit de la Philosophie est aujourd'hui inscrite au calendrier officiel de la Ville d'Aix-en-Provence et l'IEP a décidé de créer avec nous, en amont de l'événement, un séminaire de philosophie pour ses étudiants. L'objectif initial était de rappeler, dans un esprit d'ouverture et de dialogue, l'apport philosophique juif à la pensée contemporaine.

Le résultat est ce séminaire qui, dans le même esprit, s'adresse directement aux décideurs de demain. La Nuit de la Justice, à l'Ecole Nationale de la Magistrature va dans le même sens. Pour ce qui est du Festival des Cultures Juives, il s'agissait d'installer un rendez-vous parisien dans le *Yiddish-land*, pour faire connaître les

Avishai Cohen Trio



© Ludovic Beulnois

facettes de la culture ashkénaze méconnue du grand public. Quatorze ans plus tard, plus de 15 000 festivaliers l'attendent. Des musiciens internationaux s'y produisent, aux côtés, parce ce que c'est une de ses raisons d'être, de jeunes talents qui trouvent leur source d'inspiration dans les cultures ashkénaze, judéo-arabe, judéo-espagnole...

L'idée serait de conforter ce Festival en ce qu'il est en train de devenir, une sorte de « mercato » des cultures juives, un point de référence qui permet à des programmeurs de trouver là, au cœur des cultures juives, ce qui se fait de mieux sur les scènes musicales, théâtrales, cinématographiques...

Vous dirigez la D'AC depuis maintenant 5 ans. Quelle nouvelle impulsion avez-vous voulu donner à ce département ?

L'ouverture sur la Cité, le dialogue, le vivre-ensemble, la mise en place de partenariats avec d'autres grandes institutions nationales, des mairies, des associations juives et non-juives...Le cloisonnement culturel est, à mes yeux, un poison.

Cette année 2018 sera celle du 70^e anniversaire de l'État d'Israël et d'une saison « croisée » entre la France et Israël dans le domaine de la culture. Dans ce contexte, quels sont les grands événements en préparation ?

Dans le cadre de la saison croisée France/Israël, nous pensons proposer- avec Laurent Gradwohl et Nicole Karoubi-Cohen- la Nuit de la Philosophie 2018.

En effet, nous réfléchissons à la faisabilité d'une visio-conférence faisant dialoguer autour d'un même thème, proposé par le Conseil de l'Europe (cette manifestation s'inscrivant dans le off du Forum Mondial de la Démocratie), des philosophes et intellectuels français et israéliens.

En ce qui concerne la D'AC, nous avons principalement la clôture du Festival des Cultures Juives qui correspond à l'ouverture d'une semaine de Jazz israélien à Paris, avec une carte blanche à Yaron Herman au Trianon. D'ores et déjà, la présence de Michel Portal est annoncée ce qui donne une idée du niveau de la soirée. Nous préparons également un Rendez-vous de la Barge mettant le polar israélien à l'honneur avec, nous l'espérons, la présence de Dror Misrahi et Liad Shoham. •

Festival des Cultures Juives



COLLECTION 2018

HomeSalons






   groupehomesalons www.homesalons.fr

Photo non contractuelle. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants membres du réseau HomeSalons.

FRÉJUS ZI LA PALLUD - 116, RUE GEORGES BESSE - **NÎMES** CARRÉ SUD, ZAC DU MAS DES VIGNOLLES
OLLIOULES ZAC LE CLOS DU HAUT, QUARTIER QUIEZ - **PLAN DE CAMPAGNE** LES PENNES MIRABEAU
SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000 - **TOULON LA VALETTE** AVENUE DE L'UNIVERSITÉ
VEDÈNE-AVIGNON CC BULD'AIR,  **VILLENEUVE-LOUBET** RN7 (À CÔTÉ DE BUT)



ACTION SCOLAIRE

L'ESSOR DE L'ÉCOLE JUIVE EN FRANCE

Par Ruth Nabet

A la tête de la Direction de l'Action Scolaire du FSJU depuis 23 ans, Patrick Petit-Ohayon a accompagné, soutenu et orienté l'ensemble du réseau scolaire communautaire dans ses mutations majeures. Il revient sur le développement exponentiel de l'école juive, depuis la création de l'AUJF, il y a 50 ans. Explications...

Lorsque le Fonds Social Juif Unifié est créé, en 1950, le réseau scolaire juif est plus que confidentiel : « seuls 4 établissements rouvrent leurs portes après la guerre », souligne Patrick Petit-Ohayon, parmi lesquelles la plus ancienne d'entre elles : l'école Lucien de Hirsch, créée en 1901 dans le 19^e arrondissement, ou Maïmonide à Boulogne. Des réseaux scolaires, comme celui de l'ORT, se créent très vite, notamment pour prendre en charge les enfants des 180 à 200 000 Juifs que compte encore la France, malgré l'horreur nazie.

Des initiatives indépendantes voient également le jour comme l'école Aquiba à Strasbourg ou Yavneh, à Paris. Très vite, la demande s'avère importante et les effectifs des établissements scolaires augmentent.

A la fin des années 60, la Guerre des Six Jours constitue un choc pour la communauté.

Les Juifs de France font preuve d'un élan de solidarité exceptionnel et l'idée d'une collecte unique pour la France et Israël apparaît.

L'Appel Unifié Juif de France naît de cette prise de conscience.

Le développement du réseau scolaire juif et plus généralement l'éducation sont, immédiatement, une priorité d'action.

« A l'époque, il existe, sur l'ensemble du territoire français, environ 30 groupes scolaires, accueillant 10 000 élèves » analyse Patrick Petit-Ohayon.

Des groupes scolaires vite mis à l'épreuve par la présence, désormais, sur le sol français des milliers de Juifs arrivés d'Afrique du Nord.

L'offre scolaire communautaire doit s'adapter rapidement à une demande accrue de manière subite.

L'INTÉRÊT GRANDISSANT POUR L'ÉCOLE JUIVE

Le réseau scolaire Loubavitch, dont l'école phare est Beth Rivka, à Yerres et celui d'Ozar Hatorah se déploient en France.

Quant à l'Alliance Israélite Universelle (A.I.U), elle est présente en France via l'Ecole Normale Supérieure Orientale (E.N.I.O), dirigée par le philosophe Emmanuel Levinas et se consacre principalement à la formation des professeurs. Au début des années 60, l'AIU s'est dotée d'un lycée en région parisienne, à Pavillons-sous-Bois.

Au milieu de la décennie suivante, « il faut désormais répondre à l'intérêt grandissant des familles pour l'école juive, souligne Patrick Petit-Ohayon, car la Guerre des Six Jours a provoqué une prise de conscience identitaire, au sein des foyers juifs. On change alors de paradigme. »

Et ces Juifs, notamment d'Afrique du Nord, attachés pleinement à leur identité juive au sein de la Nation qui les accueille, veulent que l'éducation qu'ils procurent à leurs enfants soit en adéquation avec leur volonté de se réaliser en tant que Juifs, en Diaspora...

« Pour autant, il faudra attendre les années 80 et 90 pour voir le nombre de groupes scolaires exploser en France » poursuit-il.

La peur de la perte d'identité et l'antisémitisme furent pour beaucoup dans le développement du réseau, mais pas seulement : l'envie, pour les familles revenant vers la pratique religieuse d'offrir à leurs enfants une éducation de qualité, et la nécessité, pour ces familles, d'une solution de scolarisation juive pour leurs enfants va également s'avérer décisive...

UN RÉSEAU DÉMULTIPLIÉ ET EN PLEINE MUTATION

« A partir de la fin des années 80, analyse le directeur de l'Action Scolaire, tous ces établissements scolaires vont intégrer la nécessité de travailler avec le soutien de l'Etat et passer des contrats d'association. »

Le FSJU est l'interlocuteur des pouvoirs publics pour l'établissement de ces contrats.

La subvention étatique est fondamentale, pour les établissements comme pour les familles. Elle permet, notamment, de financer la moitié du coût d'un établissement. « Grâce à cette aide financière indispensable, la collecte de fonds communautaire va pouvoir se concentrer sur la qualité des enseignements, notamment pour les matières juives, et sur la formation des maîtres. »

En 1987, la première formation des maîtres sous l'égide du FSJU est créée.

L'Institut André Neher voit le jour au début des années 90.

En 2014, toutes les structures destinées à la formation des enseignants, directeurs et pédagogues du réseau juif, avec celles destinées aux autres secteurs de la vie associative, sont regroupées au sein du Campus FSJU, pour mieux préparer l'école aux défis de demain.

« Aujourd'hui, c'est aux familles défavorisées, essentiellement, que profite la collecte, pour ouvrir l'accès à l'école juive au plus grand nombre » détaille Patrick Petit-Ohayon. Par ailleurs, avec la montée de l'antisémitisme et de la peur liée aux actes de terrorisme, l'offre scolaire juive est deve-

nue une nécessité, notamment pour ceux qui, en zones urbaines difficiles, ne peuvent se permettre de scolariser leurs enfants dans les écoles publiques.

Les élèves venus du public prennent donc, ces dernières années, les places laissées vacantes, dans les écoles juives, par les enfants dont les familles ont choisi *l'alyah*.

« Le réseau scolaire juif a su s'adapter à la nécessaire restructuration qu'imposait le départ de milliers de familles, conclut Patrick Petit-Ohayon. Mais on travaille, à n'en pas douter, sur une matière mouvante et les défis à relever sont nombreux pour les 100 groupes scolaires juifs accueillant plus de 30 000 élèves sur le territoire français... »

La mise aux normes des établissements scolaires vieillissants, l'évolution des enseignements proposés, les fermetures et ouvertures de classes en fonction des mouvements de population sont autant de défis et d'obligations pour l'Action Scolaire, un département phare de l'Institution. •



BY TERRY

NOUVEAU.
LASH-EXPERT TWIST BRUSH

ONE TWIST  TWO LOOKS

LE secret de ce **mascara double effet** ?
Sa **brosse télescopique**, qui s'allonge ou
se rétracte pour étirer vos cils à **L'INFINI**
ou leur apporter un *volume* démesuré,
sans paquets, **en un seul twist !**



 LeKiosk

La presse
numérique,
partout,
tout le temps.

Accédez sans engagement à plus de
1600 titres pour satisfaire toutes vos passions,
sur tous vos supports numériques.



ACTION JEUNESSE

NOÉ VERS L'AVENIR

Par Ruth Nabet

NOÉ, c'est le nom du programme innovant mené par le FSJU depuis maintenant trois ans afin de réenchanter la jeunesse. Et si l'action pour la jeunesse a été une constante historique, la création de NOÉ lui octroie une toute nouvelle ambition. Tour d'horizon.

Initié au printemps 2015 par Gaby Bensimon, élu en charge de la jeunesse au sein du FSJU, NOÉ a très vite été incarné par son maître d'œuvre, Philippe Lévy. « Avec cette nouvelle génération, explique-t-il, nous devons répondre dans leur tempo aux demandes des jeunes, car elles traduisent leur envie de bousculer les lignes, d'être audibles dans leurs aspirations et de faire émerger leurs projets en vue de recevoir, des organisations communautaires, un accompagnement rapproché en phase avec leurs attentes ».

La réactivité est, en effet, le terme-clé caractérisant NOÉ. « Une instantanéité de la prise de décisions inscrite dans l'ADN de NOÉ et née d'un triple constat : le défaut d'engagement de la jeunesse va de concert avec l'émergence des nouveaux médias et d'une cer-

taine forme d'individualisme sociétal » reconnaît Philippe Lévy. Pour autant, a-t-on affaire à une génération indifférente aux notions de solidarité et d'engagement ? « Loin de là ! Mais il faut réenchanter les lendemains et créer de nouveaux ressorts de motivation. Nous sommes donc partis de l'envie de tisser, avec eux et pour eux, la toile qui leur offre une communauté de destins ». Désormais, elle vogue, avec et pour NOÉ !

Durant les cinq dernières décennies, le FSJU, qui avait compris l'importance cruciale des mouvements de jeunesse, a voulu soutenir la pluralité des courants, par le biais de subventions et d'apports en services. NOÉ va plus loin et emmène toutes les tendances dans un seul et même mouvement en travaillant sur la transversalité. L'idée est simple, mais il fallait y penser : « prendre le meilleur chez chacun », résume Philippe Lévy qui reconnaît qu'entre les Chabad, les mouvements de jeunesse *haloutsiques* et les EEIF, il y a parfois un grand écart. « Pour autant, tous les jeunes investis dans ces mouvements ont des valeurs fonda-

mentales en commun : l'importance accordée à l'élément juif de leur identité, l'attachement à Israël et l'envie d'exercer des fonctions d'encadrement au sein de leur communauté. » C'est ce socle commun sur lequel s'appuie NOÉ pour faire naître de multiples projets et susciter des vocations.

« Le séminaire est, dans l'esprit, l'un des axes de développement importants : notre objectif est de rapprocher les jeunes de l'engagement communautaire. C'est un véritable incubateur pour la prochaine génération de leaders. » Quant à l'approche retenue, elle déborde largement le cadre : « C'est encore timide en France, mais la capacité à prendre la parole en public, à gérer un groupe et produire de la coopération est de plus en plus valorisable.. A profils et diplômes égaux, on préférera sans doute un candidat ayant des capacités d'encadrement déjà affirmées dont le ferment provient de l'éducation informelle » note avec pertinence Philippe Lévy.

Séminaire NOÉ



L'intelligence du programme réside également en cela : « Ce qu'un jeune retire d'une expérience dans le cadre de NOÉ dépasse le champ communautaire. La preuve en est faite, désormais, avec l'appel à projets. C'est l'aspect le plus « disruptif », peut-être, de NOÉ, qui, grâce à ses instigateurs et partenaires, a pris en compte l'envie d'entreprendre de la jeunesse. 30 lauréats NOÉ font d'ores et déjà partie de la promotion 2017-2018 ! Preuve, une fois encore, que c'est en prenant en compte les aspirations globales de la jeunesse qu'on la fait avancer...

De l'apprentissage, de l'action, mais aussi des valeurs : « la citoyenneté, l'attachement à Israël, marqueur de la personnalité, constituent nos fondamentaux, notre retour aux sources, reprend Philippe Lévy. Nous y avons ajouté l'esprit sportif. »

Les Maccabiades, l'été dernier, l'ont prouvé : la jeunesse juive française a envie de renouer avec le dépassement de soi. « A nous d'accompagner cette dynamique, notamment en travaillant avec les clubs Maccabis sur tout le territoire. Car les valeurs du sport sont le calque idéal pour celles que nous voulons transmettre à notre jeunesse. » Dynamique, engagée, entreprenante : voilà une jeunesse 3.0 pleine de promesses, prompte à assurer la relève communautaire ! •

L'AVENTURE DU DEJJ...

À la fin des années 60, alors que se crée l'Appel Unifié Juif de France, les institutions juives françaises intègrent la nécessité d'offrir à leurs jeunes une nouvelle donne. Déboussolés par l'exode d'Afrique du Nord, mais aussi par la révolution sociale de l'époque, les jeunes juifs de France manquent de repères. C'est alors que le FSJU sollicite l'expertise d'Edgar Guedj, de son nom de totem Lynclair, fondateur au Maroc du DEJJ (Département Éducatif de la Jeunesse Juive). Sous la houlette d'une équipe qui inclut plusieurs futurs responsables communautaires de premier plan, dont Edmond Elalouf et Raphy Bensimon (père de Gaby Bensimon, aujourd'hui concepteur de NOÉ !), le DEJJ va mettre en place, aux côtés des EEIF (Eclaireurs Israélites de France), toute l'offre jeunesse des institutions juives : animation des centres communautaires, création d'activités de loisirs, maintien de l'identité juive et lien avec Israël etc.

Au moment de la Guerre des Six Jours (1967) s'opère une prise de conscience de la solidarité avec Israël et du

soutien inconditionnel à son existence. Le DEJJ développe alors des programmes et des projets spécifiques axés sur la centralité d'Israël. L'effort de collecte, conduit sous la bannière de l'AUJF à partir de 1968, permet de soutenir ces programmes. Durant l'été 1969, plus d'un millier de jeunes issus du DEJJ séjournent notamment en Israël.

Durant les cinq décennies suivantes, le FSJU, toujours par le biais de la collecte, apporte un soutien actif à la dizaine de mouvements encadrant la jeunesse communautaire. Mais alors que la France urbaine se couvre d'écoles juives, répondant à un intérêt grandissant des familles, les mouvements de jeunesse voient leurs missions évoluer : sionisme et identité juive n'étant plus leurs chasses gardées, ils doivent se réinventer... « Et s'unir, en gardant, bien sûr, leur spécificité, note Philippe Lévy. C'est le principe de l'arche de NOÉ : tous ensemble, sans se confondre. » Et voguer vers l'avenir...

jbonet

aménager l'espace

HABITAT - CONTRACT - CUISINE - DRESSING

www.jbonet-mobilier.com
info@jbonet-mobilier.com

Jbonet La Buffa 33, rue de la Buffa 06000 Nice T. 04 93 54 77 52 - F. 04 93 54 78 29

Jbonet Arson 25, rue Scaliéro Place Arson 06300 Nice T. 04 92 00 36 66 - F. 04 92 04 22 85



C (æ) S A R S
GIFTS, GOODIES & GWP

CRÉATIONS UNIQUES ET SUR MESURE DEPUIS 1986

WWW.CAESARS-DIFFUSION.FR
CONTACT / CELINE@CAESARS-DIFFUSION.FR



VIE ASSOCIATIVE

« RECRÉER UNE VIE JUIVE ET COMMUNAUTAIRE »

Par Ruth Nabet

A la fin des années 60, la vie communautaire juive va connaître une mutation profonde, du fait notamment de l'afflux des rapatriés d'Afrique du Nord.

Investi au sein du FSJU depuis 30 ans, Jo Amar dirige le département de la Vie associative.

Il retrace les grandes évolutions qui ont permis de recréer une vie juive et donner une unité à une communauté marquée par les tourments du 20^e siècle.

C'est en 1968 que naît l'Appel Unifié Juif de France, à la suite d'une vague de solidarité communautaire inédite pour Israël en juin 1967, durant la Guerre des Six Jours.

« Devant les synagogues, comme à Toulouse, par exemple, c'est la queue, raconte Jo Amar. Emus et inquiets, les gens affluent instinctivement vers leurs lieux communautaires pour proposer leur aide. Certains veulent partir faire la guerre. D'autres apportent des vivres, de l'argent, des médicaments ou encore du matériel médical... »

Grâce à l'Appel Unifié Juif de France, la collecte se structure.

Et les moyens financiers augmentent, dans ce moment crucial où ils sont particulièrement nécessaires.

UN BOND DÉMOGRAPHIQUE

Car l'arrivée des Juifs d'Afrique du Nord augmente considérablement les besoins en matière de lieux de vie. Alors que la population juive n'est que de 180 000 à 200 000 personnes en France au sortir de la guerre, l'afflux des Juifs séfarades fait rapidement grimper la population juive à près de 500 000 âmes.

« Il faut des alternatives aux synagogues, qui ne répondent pas à tous les besoins des populations. En Ile-de-France, par exemple, elles sont soit vétustes, soit inexistantes à l'endroit où se créent des communautés après les guerres de décolonisation. A Sarcelles, Créteil ou encore Pantin, les populations juives affluent et vont vite manifester leurs besoins en matière de lieux de réunion, de vie et de culte... » explique Jo Amar.

L'adaptation de ces populations à une nouvelle vie en France est parfois difficile.

Les familles sont dispersées, les logements souvent exigus et les distances à parcourir pour se retrouver importantes.

« L'AUJF, en partenariat avec le *Joint* et des institutions telles que le Centre Communautaire de Paris, répond dès que possible aux attentes des communautés locales pour les doter de lieux d'expression communautaire, avec plusieurs objectifs : faire vivre la culture juive, offrir un cadre aux mouvements associatifs pour organiser leurs activités... »

LE DÉVELOPPEMENT DES CENTRES COMMUNAUTAIRES

Partout en France, dans les centres urbains régionaux tels que Toulouse, Lyon, Marseille ou Nice comme au sein de villes plus modestes, comme Agen ou Limoges, des espaces s'offrent à la recréation d'une vie juive : « Le centre Hillel à Lyon, l'Espace du Judaïsme à Toulouse ou encore le centre Edmond Fleg à Marseille, sont des lieux de vie dédiés au réseau associatif et à la vie culturelle juive. La WIZO, le KKL prennent place dans ces locaux. Sans l'aide de l'AUJF, ils n'auraient pas vu le jour... » souligne Jo Amar.

L'autre aspect fondamental de cette vie juive, qui se structure et renaît par le biais du réseau associatif, concerne l'influence des mouvements de jeunesse.

Des années 70 à la fin des années 90, l'école juive n'est pas encore présente partout. Et lorsqu'elle l'est, toutes les catégories de population de la communauté juive n'ont pas encore franchi le pas. Les raisons de ces réticences sont diverses : manque de moyens ou attachement fort à la laïcité, principe de la République.

C'est le cas, par exemple, pour les Juifs d'Algérie : ceux dont les familles n'ont pas de terre sont fiers que la République française leur ait offert l'émancipation.

Ces Juifs, français depuis le décret Crémieux, sont nombreux à opter pour des carrières dans l'administration. Et si l'amertume d'avoir dû abandonner l'Algérie ne quitte pas la plupart d'entre eux, leur respect pour la République française reste un socle éducatif lorsqu'ils s'installent en France et fondent des familles. Ce qui les amènent, plutôt que d'inscrire leurs enfants dans les écoles confessionnelles, à privilégier un enseignement laïque.

DES LIEUX ASSOCIATIFS DE TRANSMISSION

C'est donc par le biais des mouvements de jeunesse et des *talmudé torah* que passera la transmission identitaire.

« Dror, Yaniv, DEJJ... C'est dans ces lieux de vie associative créés par le FSJU que ces mouvements vont prospérer, jusqu'à la fin des années 90, et aider les jeunes à revendiquer leurs racines et leur fibre sioniste. »

« En 2015, les CCJ (Conseils des Communautés Juives) ont mené une enquête auprès des responsables communautaires.

Plus d'un quart d'entre eux envisageaient de partir. Quant aux jeunes, on constate que ceux qui sont investis dans les mouvements de jeunesse sont aussi ceux qui veulent partir. On risque donc une importante désorganisation du tissu associatif » s'inquiète Jo Amar qui note également une modification évidente des modes de consommation événe-

mentielle de l'offre associative : « En province, dans les années 80, toute soirée au centre communautaire impliquait que l'on vienne en tenue de fête. C'était un événement. Aujourd'hui c'est presque banal. » L'ère de la consommation est passée par là. Certes, cela reste important de se retrouver entre Juifs mais « il est cependant possible de garder ce lien avec la Communauté via les réseaux sociaux. »

Dès lors, pourquoi se réunir physiquement au même endroit ? « Notre vie associative est donc en pleine mutation, conclut Jo Amar. Mais une chose est sûre, le tissu associatif, lui, a encore beaucoup à offrir... » •

Espace Hillel de Lyon



La Sultane de Saba

PARIS

Soins & Parfums

Voyagez au-delà de vos sens

www.lasultanedesaba.com

Jumelage Strasbourg-Ramat Gan



DÉLÉGATION EST : DYNAMISME ET GÉNÉROSITÉ

Par Nathan Kretz

Portée par des personnalités fortes et engagées, la délégation Est de l'Appel Unifié Juif de France et du Fonds Social Juif Unifié fait preuve, depuis un demi-siècle, d'une vitalité et d'une générosité jamais démenties.

L'Est de la France, et tout particulièrement l'Alsace, accueille depuis fort longtemps d'importantes et dynamiques communautés juives.

La qualité des collectes réalisées par l'AUIJF depuis un demi-siècle et la collecte 2017 a confirmé cette belle tradition, démontrant que, dans ces contrées, la générosité communautaire est bien plus qu'un slogan.

Cette générosité est également le fruit du magnifique engagement ininterrompu de personnalités emblématiques qui ont marqué la délégation Est du FSJU-AUIJF telles que Rolf Baer, Claude Meyer, Sally Wiener, Jean Levy...

Ces grands noms du judaïsme strasbourgeois des années 60, 70 et 80 ne sont pour la plupart plus de ce monde (à l'exception de Rolf Baer, désormais en Israël). Médecins, commerçants ou entrepreneurs, ils ont grandement contribué, par leur relationnel, leur enthousiasme et la crédibilité qui s'attachait à leurs personnes à la réussite toujours renouvelée des collectes de l'Appel Unifié Juif de France.

Aujourd'hui Jacques Hess et Michel Levy président respectivement l'AUIF et le FSJU Est avec dévouement et une efficacité proverbiale.

« Cette continuité de personnalités engagées et représentatives explique la qualité de nos collectes, commente Michel Lévy, qui a suivi le sillon tracé par ces figures tutélaires, fidèle à son poste de président depuis près de trois décennies. Le secret d'une bonne collecte réside dans les contacts personnels que nous pouvons établir avec le plus grand nombre de donateurs potentiels. »

Si les âmes généreuses furent toujours nombreuses à Strasbourg, elles ne manquent pas dans les communautés plus petites : Metz - souvent cité en modèle de générosité- mais aussi Nancy, Colmar, Mulhouse ou Belfort ont toujours fait preuve d'engagement.

Pour Michel Lévy, le fonctionnement « plus décentralisé qu'ailleurs » de la délégation régionale est un autre élément de la recette gagnante.

« Nous versons directement les subventions aux 33 associations et structures qui bénéficient de notre soutien, ce qui permet de veiller scrupuleusement aux subventions accordées et a une réelle incidence sur les donateurs » rapporte cet expert-comptable parfaitement renseigné des réalités budgétaires.

Laurent Gradwohl, délégué depuis quinze ans du FSJU-AUIF en région Est, a quant à lui, en plus de la collecte, su renforcer la présence de l'Institution au sein du tissu associatif local.

Les partenariats avec des organismes locaux tels que l'IEP (Institut d'Etudes Politiques) de Strasbourg, le Conseil de l'Europe, la Librairie Kléber ou des acteurs du monde médicosocial n'ont en effet cessé de se multiplier ces dernières années.

Parmi les actions phares menées en région Est, signalons la dynamisation, depuis 2006, à la demande d'une ancienne maire de Strasbourg et confortée par ses successeurs, du jumelage entre Strasbourg et Ramat-Gan, jusqu'alors « intermittent ».

Le FSJU anime ce jumelage qui consiste essentiellement en des voyages d'études permettant des échanges d'expériences transposables dans des domaines variés : aide aux personnes âgées, nouvelles technologies, transports, sécurité etc.

Autre singularité locale : le FSJU s'est rapproché du Centre européen du résistant déporté (Struthof), le lieu mémoriel situé à l'emplacement de Natzweiler, qui fut le seul camp de concentration allemand situé sur le territoire français.

Grâce à ce partenariat, plusieurs expositions et colloques verront le jour prochainement, dont un projet autour de Léo Cohn (1913-1945), figure marquante de la Résistance et du scoutisme juif mort en déportation, prévu en 2019. •





DÉLÉGATION NICE-CÔTE D'AZUR

« 50 ANS AUJF, PAROLES D'HONNEUR » !

Par Marie-Laure Cohen

A l'occasion des 50 ans de l'AUJF, d'anciens présidents de la délégation Nice-Côte d'Azur retracent les actions et moments forts de leur mandature au sein de l'Institution. Témoignages.

A l'initiative de Sauveur Assous, président d'honneur de la délégation Nice-Côte d'Azur, ils nous ont confié un récit émouvant, celui de l'histoire d'hommes engagés. Chacun a mis le pied à l'étrier à l'autre, pour continuer la chaîne. Le nom d'un homme revient souvent dans la bouche de ces hommes, celui de Salomon Aflalo (zal), « la cheville ouvrière ».

SYLVÈRE ATTIA : « L'EFFERVESCENCE ET LE COMITÉ EXODUS »

« C'est en 1976, lors d'une mission organisée par l'AUJF dirigée alors par Vitalis Altun (zal) que j'ai intégré ce comité alors présidé par Maurice Honigbaum.

La délégation fut ensuite présidée par Charles Bouchara et j'occupais le poste de responsable du comité médical, au sein duquel nous organisons des conférences pour les professionnels du secteur. Je rencontrais mon épouse lors d'un des dîners que nous organisons également.

Lorsque j'ai pris la présidence, en 1989, c'était l'effervescence, avec le retour sur la terre d'Israël d'un million de Juifs

d'URSS. Je créais alors le comité Exodus, réunissant l'ensemble des associations et qui fut présidé par Maître André Sfar puis Jacques Assaraf. De très nombreuses manifestations furent organisées dont les " Six heures pour Israël". Toutes les réunions s'organisaient autour de Salomon Aflalo, le directeur, la cheville ouvrière dont l'action nous permettait de produire un véritable travail militant.

J'ai rarement connu autant de solidarité qu'au cours de cette période, dans les locaux du Fonds Social Juif Unifié au 7, Rue d'Angleterre. »

JEAN-PIERRE BENAYM : « DES MOMENTS HISTORIQUES »

« Ces années en tant que président régional de l'AUJF dans les années 90 m'ont permis de mieux connaître la communauté de la région PACA et de faire partager mon attachement, ma solidarité et mon devoir envers Israël.

Nous avons réuni une équipe de militants exceptionnels avec qui nous avons vécu des moments historiques. L'arrivée des Juifs de l'ex-URSS et éthiopiens en Israël a permis de mobiliser l'ensemble de la communauté.

Nous avons organisé « les Six heures pour Israël » à Nice, réunissant toutes les associations juives de la Côte d'Azur. Grâce à la contribution de toute la communauté, l'AUJF a collecté à cette occasion pour soutenir les Olim de France. Je ne peux évoquer ces années passées à l'AUJF sans avoir une pensée émue pour notre regretté Salomon Aflalo qui nous a permis de mener à bien notre mission. »

SAUVEUR ASSOUS : « UN APPEL À NOTRE CONSCIENCE ET RESPONSABILITÉ »

« L'AUJF, ce nom a résonné, résonne et résonnera toujours comme un appel à notre conscience, à notre engagement, à notre responsabilité et surtout à notre solidarité envers nos frères oubliés de tous dans ce monde.

Depuis 50 ans, des femmes et des hommes responsables relèvent un défi formidable, celui de sauver des vies.

L'AUJF, toujours conscient de sa responsabilité envers les plus démunis, sera toujours là pour aider nos frères, avec notre contribution. »

ALAIN BELHASSEN : « UN ENGAGEMENT FORT POUR ISRAËL »

« Mon expérience au sein de l'AUJF se situe au début des années 2000.

C'était l'époque de la seconde « Intifada », qui plaçait Israël dans une situation d'isolement à l'international.

Dans ce contexte de « tourisme zéro » en Israël, la participation aux missions de l'AUJF, pour les Juifs français, prenait la forme d'un soutien et d'un engagement fort pour Israël. C'est ainsi que, donateur de longue date à l'AUJF par tradition familiale, j'ai participé à ces missions annuelles.

Nous étions près de 350 Français dont une cinquantaine de la Côte-d'Azur ! Comment décrire les hôtels vides de touristes et l'accueil que nous réservaient les Israéliens...

Nous en étions gênés, nous, bien à l'abri dans la France du début du 21^e siècle qui n'avait pas encore pris conscience de ce que préparait l'avenir en matière de terrorisme.

Lorsqu'au retour d'une de ces missions, mon ami Jacky Assaraf me propulsa à la tête de la délégation régionale, surpris mais reconnaissant, je prends conscience de la tâche immense qui m'attend.

Ce furent de belles et riches années auprès de donateurs engagés et d'une communauté tournée vers la solidarité. Nous avons engagé des actions nombreuses et variées avec le souci de toujours servir le peuple juif.

Si tout était à refaire, je m'y attèlerais avec joie et si je pouvais convaincre quelques jeunes « quadras » dynamiques de prendre le relais, ils connaîtraient eux aussi le bonheur et la joie de servir cette si belle cause. »

CHARLES GHENASSIA : « RESSERRER LES LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ »

« J'ai été président de la campagne Tsédaka durant cinq ans. A cette occasion, j'ai pu développer et resserrer les liens avec toute la communauté juive en France et en Israël. Je suis actuellement président de la délégation régionale du FSJU/AUJF, nommé par mon ami Sauveur Assous.

Nous avons essayé de développer et construire tout ce qui peut animer l'action du FSJU : les événements culturels, la transmission de l'identité, les œuvres sociales et, bien entendu, les événements de collecte, indispensables au financement de toutes ces actions. Nous avons également des liens d'amitiés forts avec le Consistoire et le CRIF. » •



DÉLÉGATION RHÔNE-ALPES

INTERVIEW JANINE MAYER

Par Viviane Eskenazi

Janine Mayer, militante et donatrice depuis 1967, est présidente d'honneur du Comité régional du FSJU, présidente du CASIL et administratrice de l'Espace Hillel. Son histoire et l'histoire de notre institution suivent un chemin parallèle de Hessed, de volonté et de construction au service de la communauté et du peuple juif. Interview.

Nous fêtons cette année les 50 ans de l'AUJF. Comment cette aventure a-t-elle commencé pour vous ?

Les racines de cette aventure plongent dans le passé. Nous sommes arrivés, avec ma famille, en 1963 à Lyon. A l'instar de tant de Juifs d'Algérie, contraints de quitter leurs foyers de plusieurs siècles.

Les premières années, chacun s'est consacré à se reconstruire, à réparer cette déchirure, le départ avec une valise, l'arrachement à une terre natale, la précipitation, dans une atmosphère de violence. Pour ma part, j'ai poursuivi mes études et suis devenue physicienne.

Et soudain le déclenchement de la Guerre des Six Jours, en juin 1967, a été comme un coup de tonnerre pour nous tous. Brutalement, tout ce que nous avons mis sous le boisseau pour nous faire une nouvelle vie, tout ce que nous avons étouffé, la peur, l'arrachement, l'incertitude des lendemains, tout s'est réveillé, accompagné d'une inquiétude extrême pour les Israéliens.

Ce fut le départ de notre militantisme. Je me souviens de rassemblements spontanés dans une rue de Lyon, devant une boucherie cachère, où nous nous groupions autour de ceux qui avaient un transistor. Nous y restions des heures, à l'affût de la moindre information.

Plus qu'une inquiétude, nous animait également une volonté forte de ne pas subir passivement et d'apporter notre contribution, notre pierre à l'édifice. Et c'est ainsi que tout a commencé.

La Maison Communautaire, centre communautaire juif d'alors, est resté ouvert jour et nuit sous l'impulsion du délégué régional du FSJU, Roger Zaoui. Je me souviens de nombreuses femmes, certaines de milieux modestes, entrant dans le bureau, enlevant leurs bijoux et les déposant sur la table. Ce moment a marqué un changement important dans la conception de la collecte.

Jusqu'alors, les dons provenaient en très grande majorité de grands donateurs. Un grand monsieur, Edouard Vildman, entouré des frères Kohn et d'André Nouchi, faisaient la tournée de leurs amis et relations, Juifs et non-Juifs pour collecter.

Cet élan de l'ensemble de la communauté, en juin 1967, a marqué le début d'une nouvelle forme de collecte complémentaire, une collecte populaire, disant à chaque Juif : « tu es responsable, quels que soient tes moyens et peut contribuer à ce qu'est notre communauté ».

Durant ces années, les comités AUJF de « petites villes » furent créés (Grenoble, Vichy, Roanne, Saint-Etienne, Clermont-Ferrand, Dijon...).

Comment cette nouvelle forme de collecte s'est-elle concrétisée par la suite ?

Le service de collecte s'est structuré, notamment via des séminaires de formation pour les militants.

Nous travaillions sur de nombreux projets et j'ai été intégrée au Comité régional du FSJU en 1971, avec celui qui est devenu mon mari, Gérard Mayer et le Dr Marc Aron, qui fut président régional. Je lui ai succédé et ai été présidente du Comité pour les Juifs d'URSS.

La première grande soirée de collecte s'est déroulée au Casino de Charbonnières, en Mars 1971, avec en invité d'honneur, l'Ambassadeur Acher Ben Nathan.

Une phrase de Roger Zaoui, m'a profondément marquée : « Les besoins d'Israël sont très importants et nous donnons avec nos cœurs et nos intelligences, mais les besoins en France le sont tout également, bien que moins visibles, et nos

cœurs et nos intelligences doivent y répondre tout autant ». Deux événements illustrent cette vision : la grande manifestation de collecte pour Israël, au Palais des Congrès de Lyon, le 20 décembre 1973, suite à la guerre de Kippour. Moins d'un mois plus tard, le 13 janvier 1974, la pose de la première pierre du Centre Rav Hida de La Duchère, dont la construction avait été soutenue et subventionnée par le FSJU.

A partir de 1967 et au long de toutes ces années, le bureau du FSJU est devenu comme un immense chaudron où bouillaient idées, initiatives et projets. La construction des centres, comme le centre Rav Hida, en périphérie, la création d'un comité AUJF féminin avec Aimée Meyer et Estelle Kohn, le Comité pour les Juifs d'URSS, le Comité de Coordination, qui est devenu le CRIF par la suite... Tout s'y faisait. C'est en 1978 que les administrations du FSJU et de l'AUJF ont été séparées et ce n'est qu'après le décès de Roger Zaoui, en 1979, qu'un responsable dédié à la collecte a été nommé.

Pouvez-vous nous raconter le quotidien du centre ?

Tout se déroulait au centre du FSJU. Par exemple, pour les Juifs d'URSS, la secrétaire tapait les courriers, nous coupions les banderoles de tissu pour les manifestations, mettions au point stratégies et affiches le soir venu, mélangions la colle dans les seaux et partions « faire un collage » avec nos balais-brosses et nos affiches sous le bras. Nous avions fabriqué des cages en bois pour figurer l'emprisonnements des Juifs d'URSS dans une manifestation devant le Cirque de Moscou.

Comment les choses ont-elles évolué dans les décennies suivantes ?

La collecte s'étant structurée, les événements de collecte se sont également diversifiés avec, par exemple, la première Garden Party chez Jacques Layani. La délégation régionale du FSJU-AUJF, présidée actuellement par Jean-Luc Médina et Olivier Assouline, a développé tout ce qui pouvait contribuer à la sauvegarde et au développement de l'identité dans un contexte d'assimilation galopante : centres communautaires, actions culturelles, écoles juives, centres de vacances et mouvements de jeunesse. Plus récemment, citons l'ouverture en 2008, à Lyon, de l'Espace Hillel, avec Many Steiner, président régional de l'AUJF et en présence de Shimon Peres. Citons également la construction du nouveau Centre Culturel Juif de Grenoble, inauguré en 2016, en présence d'Ariel Goldmann, président du FSJU-AUJF. •



DÉLÉGATION

PROVENCE LANGUEDOC, L'HISTOIRE OCCITANE

Par Xavier Nataf

Dès sa création, l'Appel Unifié Juif de France s'articule autour de comités régionaux dont la délégation Provence-Languedoc. Souvenirs de 50 années d'actions en terres occitanes.

L'Appel Unifié Juif de France se crée à Marseille, dès 1968, dans les locaux historiques du 67 rue de Breteuil.

Portées par l'urgence des événements et une grande ferveur, les premières équipes de militants se mettent en place autour de précurseurs comme Samson Cherqui ou Jenny Navarro, avec le soutien des professionnels de l'époque.

S'appuyant sur les équipes du Fonds Social Juif Unifié et un réseau associatif déjà très impliqué (Bnai Brith, les Eclaireurs Israélites de France...), les premiers comités se forment.

L'AUJF se développe et des groupes apparaissent dans les principales villes de la région : Aix-en-Provence, Avignon, Nîmes, Montpellier, Toulon...

Indéniablement, la Guerre des Six Jours fait naître un élan de solidarité exceptionnel au sein de la communauté, désireuse de soutenir Israël dans l'urgence.

Au sein de l'équipe de l'AUJF de l'époque, des souvenirs reviennent : « Dans les mois qui ont suivi la guerre, les donateurs, souvent des commerçants, nous apportaient leurs dons au bureau, le plus souvent en espèces. C'était impressionnant de voir cet argent sur la table, donné si spontanément... »

Dans la ville de Marseille, où la délégation du FSJU et de l'AUJF poursuit son action grâce aux présidents Elie Benarroch et Lionel Stora, la question d'Israël occupait une place centrale.

La cité phocéenne, en effet, jouait un rôle de plaque tournante dans l'émigration vers l'État d'Israël. Près de 350 000 personnes passant, ainsi, par les camps de transit dont le fameux Grand Arénas.

Robert Mizrahi, ancien président régional du FSJU, nous raconte : « au lendemain de la guerre, avec les EEIF, nous allions porter assistance aux Juifs qui se préparaient à émigrer... », preuve essentielle du rôle prédominant dans l'accompagnement à *l'alyah* joué, à l'époque, par les institutions juives dont le FSJU/AUJF.

Les cinquante ans de l'Appel Unifié Juif de France, en Provence, sont également marqués de l'implication constante des femmes qui ont, à chaque époque, animé les actions de collecte, notamment via les comités féminins.

Parmi tous les événements, tous ont encore en mémoire les visites d'Yitzhak Rabin, d'Herbert Pagani ou du rabbin Léon Askénazi aux soirées d'ouverture des campagnes mais également les missions en Israël, moments de découverte et de partage pour les milliers de militants s'étant succédé pour relever les défis de la communauté via notre Institution. •

**OUVERT
24H/24**

PARKING DES CHAMPEAUX

32, rue Dussoubs - Paris 75002
Tél. : 01 42 33 24 47
Fax. : 01 40 26 42 68

**PLEIN CŒUR
SAINT-DENIS • RÉAUMUR • TURBIGO**

DÈS VOTRE ARRIVÉE :

**Des pilotes à votre service
Ils rangent, surveillent, délivrent
vos véhicules EN TOUTE SÉCURITÉ**

Lavage intérieur et extérieur
Carburant : 98 S/P

**ABONNEMENT : SEMAINE - MOIS
PARKING A L'HEURE 7J/7**

cerip

SAUGI

ÉDITION - PRESSE - PUBLICITÉ

37/41, Boulevard Dubouchage - 06000 NICE FRANCE
Tél. +33 (0)4 93 51 19 19 - Fax +33 (0)4 93 98 31 03
e-mail : cerip.edition@wanadoo.fr

*Gisèle et Sauveur ASSOUS
vous présentent leurs Meilleurs Vœux
pour la Nouvelle Année*



THE
PLATINVM
YACHT GUIDE TO MEDITERRANEAN PORTS

*Promoting communication since 1981
Depuis 1981, au service de la communication*



cerip

CENTRE D'ÉDITION RÉGIONAL POUR L'INFORMATION ET LA PROMOTION
SOCIÉTÉ D'ART DE L'UNIVERS GRAPHIQUE ET DE L'IMPRESSION

SAUGI

Pimento
Bijoux & Diamants



Délicatesse
Création Pimento

Pimento Davso - 36 rue Francis Davso - 13001 Marseille - 04 91 33 23 86
www.pimento.fr



**31, avenue Jean Médecin - 06000 NICE
Tél. : 04.93.88.74.62**



DÉLEGATION SUD-OUEST, SOUVENIRS D' ACTIONS

Par Laurence Goldmann

Il est la « mémoire » de l'AUIF à Toulouse et en région Sud-Ouest.

Gilbert Melka, ancien délégué régional, nous livre ses souvenirs à l'occasion du 50^e anniversaire de l'Institution.

Autrefois directeur d'école juive et ancien du DEJJ, Gilbert Melka a la fibre communautaire dans le sang. Lorsqu'il prend les rênes de l'AUIF en 1978, le Sud-Ouest est encore parsemé de petites communautés locales : Bordeaux, Biarritz, Pau, Limoges, Tarbes ou encore La Rochelle, une kyrielle de congrégations, dont Toulouse et sa périphérie sont le centre névralgique, doté de 15 à 20 000 membres.

Gilbert Melka met en place un comité de bénévoles, motivés et motivants, ainsi qu'un système de collecte original et performant : le face à face.

« Nous nous rendions au domicile des donateurs potentiels, pour un contact direct et chaleureux, présentant nos arguments, développant des relations individuelles et personnalisées » explique-t-il.

L'équipe du comité, menée par le Docteur Maurice Grynfogel, engrange des résultats plus que satisfaisants : en un an, le montant de la collecte fait un bond de 50% ! Parmi les bénévoles, des hommes et des femmes, mus par une formidable volonté d'agir.

« Des personnalités remarquables » se souvient Gilbert Melka, « dévouées et efficaces » : André Rosenblat qui succéda à Maurice Grynfogel, « l'âme de la collecte », Rolph Hammel à Périgueux, Rolland Halimi à Perpignan, Jacqueline Bessermann, Marcel Charbit et Roselyne Haddad à Bordeaux, Arnold Bleitrach pour le comité Bayonne-Biarritz assisté de Mary Aronson, Maurice Siari, M. Madar à Pau, qui ne quittait jamais son carnet de reçus provisoires afin d'être toujours prêt à recevoir un don, ou encore Albert Attal à Tarbes, Emile Choukroun et Karine Bendayan à Toulouse... Autant de militants qui n'ont compté ni leur temps ni leur énergie afin de récolter le « nerf de la guerre » indispensable à la collecte.

Chaque année, depuis près de 40 ans, l'AUIF Toulouse organise une grande soirée d'ouverture de campagne en présence de personnalités politiques israéliennes ou françaises. Des voyages, également, ont lieu régulièrement en Israël. En 2003, ce sont quelque 300 donateurs qui ont participé à une mission organisée par l'AUIF et son président Alain Asseraf, un record. Aujourd'hui, le visage du Judaïsme de la région Sud-Ouest a changé, les petites communautés locales s'étant déplacées vers Toulouse ou Bordeaux.

Depuis 1999, Laurent Taïeb dirige les destinées de la délégation régionale et organise les événements à l'occasion du 50^e anniversaire de l'AUIF dont le dernier gala annuel sur le thème des « années 80 » eut un grand succès •



0 lunette, 0 lentille, 100% laser !

La ville de Nice est aujourd'hui un des pôles scientifiques et technologiques les plus avancés au monde en matière de correction de la vision au laser. Le 1^{er} traitement de la presbytie au laser a d'ailleurs été réalisé à Nice dans les années 90. New Vision est aujourd'hui, en Europe, la clinique de référence dans ce domaine.

Depuis 12 ans, la clinique New Vision a ainsi investi près de 3 millions d'euros dans les 6 meilleurs lasers du marché et près d'1 million d'euros dans les technologies de diagnostic les plus avancées. Cette politique d'investissements permanents dans les nouvelles technologies fait de New Vision la seule clinique des Alpes-Maritimes à disposer de toutes les technologies opératoires en matière de correction de la vision au laser.

SMILE : la nouvelle génération de laser

Après la PKR (1987), le LASIK mécanique (1990), le LASIK

100% laser (2000), voici le SMILE, nouvelle technologie opératoire qui permet de diminuer l'incision de la cornée de 85% par rapport à la technique LASIK.

Avec le procédé SMILE, la cicatrisation est quasi instantanée là où le LASIK nécessite une huitaine de jours. Le confort est total puisqu'il n'y a pratiquement plus de précautions post-opératoires après un SMILE. Le patient opéré avec la technique SMILE peut reprendre ses activités professionnelles et sportives dès le lendemain de l'intervention !

Venez VOIR...

Vous êtes myope, presbyte, hypermétrope ou astigmaté ? Vous cumulez plusieurs défauts visuels ? Réservez dès à présent votre test d'aptitude au laser au 04 92 07 00 37 ou sur www.newvision.fr

Ne restez plus dans le flou, venez VOIR...

NEW VISION

www.newvision.fr

14 rue Paul Déroulède
06000 Nice
T. : +33 (0)4 92 07 00 37





CONJUGUER

MODERNITÉ ET SOLIDARITÉ AU FÉMININ !

Par Ruth Nabet

Marie-Laure Cohen, nouvelle directrice du FSJU-AUJF pour la région Sud-Est installée, depuis près d'un an, les fondements d'une petite révolution. Avec le Cercle des femmes engagées, elle offre un nouveau départ à l'action de collecte en l'approchant par le biais de l'entrepreneuriat au féminin. Actives et motivées, les femmes du Sud veulent s'engager !

Issue d'une école de commerce et du monde de l'entreprise avant d'élire domicile dans la cité phocéenne, la nouvelle directrice Sud-Est du FSJU-AUJF, Marie-Laure Cohen, l'a bien compris : le « nerf de la guerre » est la collecte, indispensable aux actions de l'Institution.

« Parallèlement, il est important de redynamiser l'image du FSJU, de moderniser nos approches », souligne celle qui, à la tête du département économique du Consulat d'Israël à Marseille, a passé de nombreuses années à créer des liens entre les acteurs majeurs de l'économie locale et les dynamiques entreprises israéliennes.

De ce travail de terrain, à tisser des liens étroits entre les pays par le biais de leurs forces économiques, elle a gardé les réflexes entrepreneuriaux : « Il faut attirer vers nous un autre public. Les jeunes actifs sont éloignés du tissu communautaire. Pourquoi ? Peut-être n'a-t-on pas su les convaincre de s'engager. Idem pour les femmes. »

C'est un fait, pour le public féminin, plus jeune et actif, action de collecte et engagement communautaire évoquent immanquablement l'image d'Epinal de dames patronnesses bardées de bijoux, prenant le thé du bout des lèvres. « Un cliché qui n'a plus rien à voir avec ce que sont, aujourd'hui, les femmes désireuses de s'investir. »

C'est l'idée prévalant à la création du Cercle des femmes engagées...

Le concept se résume ainsi : Un déjeuner informel, autour d'une femme d'exception, chez une militante engagée.

Entrepreneuses, femmes d'affaires ou journalistes, les personnes qui ont participé au premier déjeuner du cercle ont entre 40 et 50 ans. « Elles ont des responsabilités, des enfants, une vie professionnelle et personnelle riches » confie Marie-Laure, qui croit à la vertu du don « indolore » et les a rassemblées, autour d'un déjeuner informel, afin de rencontrer une personnalité. En l'occurrence, la bâtonnière de Marseille, Geneviève Maillot. « La prochaine rencontre se fera autour de la directrice de France 3 régions. Peut-être le soir, pour donner à cette rencontre une couleur plus ludique encore. »

La collecte, lors de ce rendez-vous, fut un succès, mais c'est l'impact, en termes d'image et d'enthousiasme, que retient Marie-Laure Cohen : « Certaines d'entre elles se sont retrouvées lors des Trophées de la Provence, cérémonie récompensant les entreprises innovantes. Elles ont, à cette occasion, évoqué ce déjeuner et redit à quel point il leur avait donné envie de s'engager et porter des projets. Preuve, s'il en est, qu'avec ce type d'événement, on a marqué des points... » •

Abonnez- VOUS à



L'Arche

Un an / 6 numéros 48 €

(4 numéros et 2 hors-série)

Tarifs étranger nous consulter - info@larchemag.fr

par chèque à l'ordre de l'Arche

39, rue Broca 75005 Paris

par téléphone 01 42 17 07 57

par internet www.larchemag.fr



CERCLE ABRAVANEL

UN RENOUVEAU TRÈS ATTENDU... ET APPRÉCIÉ !

Par Ruth Nabet

Sous la houlette de Lionel Errera, militant de longue date et nouveau président, le Cercle Abravanel de l'AUIF organisait, mardi 14 novembre, un petit-déjeuner en compagnie de Patrick Kron, président de Truffle Capital et ex-PDG d'Alstom. Moments choisis...

C'est à L'Appartement des Salons Hoche, à quelques pas des Champs-Élysées qu'une petite centaine ou presque de business men (and women, plus rares hélas !) parisiens s'étaient donné rendez-vous. Et voir ce public pressé venir en nombre pour cette rencontre montrait bien à quel point le retour des activités du Cercle Abravanel, créé en 2007 sous le nom de Club Abravanel par Charles Berdugo, qui fut également président de campagne de l'AUIF, était attendu !



© Ludovic Boulois

Lionel Errera, Patrick Kron et Ariel Goldmann

Tous les membres bienfaiteurs de l'AUFJ étaient présents pour cet événement de reprise. Réservé aux généreux donateurs de l'AUFJ participant à l'effort de collecte à hauteur de 5000 euros annuels ou plus, le Cercle est également ouvert à des donateurs n'ayant pas encore rempli ces conditions, qui ont la possibilité de participer à deux événements pour en découvrir les activités. Le Cercle Abravanel offre des rencontres exclusives, 4 fois par an.

La rencontre proposée, pour ouvrir le bal, était de prestige : Patrick Kron, figure du paysage économique et industriel international, nous faisait l'honneur d'une allocution aussi pertinente qu'animée.

« Cher Patrick, merci d'avoir répondu favorablement et avec tellement de gentillesse, lui dira Lionel Errera en guise de préambule. Ta présence à nos côtés est 'inspiring'. Tu représentes le meilleur de ce que notre tradition offre à nos enfants, et de ce que notre beau pays est capable d'offrir aux plus valeureux et audacieux d'entre nous. »

Fils de juifs polonais, Patrick Kron est un pur produit de la méritocratie républicaine. Un capitaine d'industrie brillant qui, à la tête d'Alstom, a écrit quelques pages de l'histoire économique de notre pays, notamment lorsqu'il dût batailler avec Arnaud Montebourg, ministre de l'Économie, pour finaliser le deal entre le fleuron énergétique français et General Electric.

L'entendre évoquer ce fait d'armes, entre deux anecdotes cocasses et quelques conseils d'investissement, puisqu'il dirige désormais Truffle Capital, société de capital-risque en première ligne du front de l'innovation, fut un régal. « Avant de passer aux questions sérieuses, peux-tu nous raconter comment le cours d'Alstom en bourse a failli dévisser à cause d'un myniane ? » lui demande-t-on. Bien

volontiers, le sérieux ingénieur des Mines se lance alors dans un récit hilarant d'un déjeuner millimétré avec de très sérieux investisseurs, un jour de Chavouot, place Vendôme.

« Arrivé un peu en avance, j'ai eu le malheur de souhaiter bonne fête à deux jeunes portant kippa... » Que n'avait-il fait ! On « l'embarque » aussitôt dans un immeuble du coin pour constituer un myniane. « 45 minutes plus tard, j'ai retrouvé mes investisseurs irrités et ma collaboratrice, avait, je dois le dire, le teint un peu cireux... »

Mais tout cela n'était pas en vain : « Je vous connais, m'a dit le Grand Rabbini de France, Haïm Korsia, un jour de remise de la Légion d'Honneur, grâce à vous, un myniane a pu se constituer ! » Pas sûr que les économistes avertis aient su voir la « main invisible » dans le devenir énergétique du continent européen... •

LIONEL ERRERA : CONJUGUER BUSINESS, SOLIDARITÉ ET ESPRIT SPORTIF !

Le nouveau président du Cercle Abravanel de l'AUJF détaille autant son engagement communautaire que son ambition pour le Cercle. Entretien.

Vous relancez le Club Abravanel de l'AUJF, en le baptisant Cercle. Pourquoi ?

Je suis actif au sein du réseau communautaire juif depuis mes 25 ans, administrateur et membre du bureau exécutif de l'ULIF Copernic depuis près de 3 décennies. Je suis également trésorier de l'association des Amis du musée d'Israël à Paris. Depuis que j'ai fait évoluer mon activité professionnelle, en 2012, j'ai plus de temps, plus d'énergie à consacrer à cet engagement. Lorsqu'Ariel Goldmann, que je connais depuis 30 ans, m'a demandé de reprendre ce cercle, j'étais ravi et honoré, évidemment. Je souhaite vraiment qu'au sein du Cercle Abravanel, nous puissions être utiles à nos donateurs et rendre ainsi hommage à leur engagement.

De quelle façon ?

En leur offrant des rencontres avec des personnalités inspirantes, comme Patrick Kron, pour ce premier rendez-vous, mais aussi un cadre au sein duquel conjuguer business et solidarité : Je souhaite que les uns et les autres puissent se rencontrer, dialoguer, qu'un chef d'entreprise puisse échan-

ger avec un homme ou une femme politique, un talent à embaucher ou un autre chef d'entreprise. J'ai même en tête de développer une plateforme sur laquelle des chefs d'entreprise pourraient poster des offres d'emplois, de stage ou s'engager à coacher des jeunes. En somme, nous souhaitons pouvoir offrir des opportunités diverses et en particulier dans le monde du travail

Votre engagement caritatif passe aussi par la pratique sportive, le trek notamment. Vous comptez lancer des défis à vos membres ?

C'est vrai ! J'ai eu la chance de partir avec des amis israéliens à l'ascension du Kilimandjaro, en 2014. L'année dernière, durant l'ascension de l'Island Peak (6189 m) dans la chaîne de l'Himalaya, mes amis étant pratiquants, nous avons célébré ensemble le plus haut shabbat du monde, à 4730 mètres d'altitude ! A chaque expédition, j'ai souhaité marcher utile. J'ai ainsi sollicité tous mes contacts afin de collecter 62 000 € pour deux fondations dont je suis proche. Je n'ai pas réussi à obtenir l'intégralité de la somme, mais les fonds réunis ont été d'une grande aide pour ces deux structures. L'une d'elle accueille des personnes atteintes de handicaps lourds. Mon frère, décédé il y a peu, y a vécu 38 ans. C'est donc une cause qui me touche et j'ai souhaité que la première réunion du Cercle, aujourd'hui, lui soit dédiée...



VOS ÉVÉNEMENTS MÉRITENT UN LIEU D'EXCEPTION !



La Villa Quai Sturm vous accueille pour l'organisation d'événements privés ou professionnels, pour partager un moment d'exception emprunt de charme et d'élégance. Située au centre ville de Strasbourg entre l'église Saint-Pierre-le-Jeune et le Tribunal de Grande Instance, la Villa, peut recevoir jusqu'à 450 personnes sur deux niveaux. Vous avez la possibilité de louer nos espaces avec un accès privilégié sur une terrasse fleurie.



Du petit déjeuner d'affaires, à la réunion de travail, en passant par la soirée de gala ou un événement privé, nos équipes se tiennent à votre disposition.

Nous mettons également à votre disposition des tables et chaises, ainsi qu'un système audio - vidéo performant pour parfaire vos événements.



ESPACE ROSENECK Rez-de-chaussée

- jusqu'à 200 personnes
- véranda et terrasse
- équipement vidéo & audio

ESPACE STURM 1^{er} étage

- jusqu'à 250 personnes
- salle de bal exceptionnelle
- équipement vidéo & audio



TÉL | 03 88 39 52 10

ADRESSE | 1 Quai Jacques Sturm

67000 Strasbourg - France

MAIL | contact@villa-quai-sturm.fr

SITE | www.villa-quai-sturm.fr



TRANSMETTRE, UN GESTE FORT

Par Ariel Chichportich

En faisant un legs, une donation ou en souscrivant une assurance-vie au profit des actions soutenues par l'AUIF, ces bienfaiteurs ont choisi de poursuivre leur engagement, aux côtés de tous ceux que le FSJU soutient. Témoignages...

Parmi nos testateurs, Odile, Esther, Simone, Danielle et Claire ont accepté de témoigner aujourd'hui de leur geste d'une générosité exceptionnelle avec beaucoup de sincérité et d'espoir.

Chacune avec un parcours de vie différent et avec leurs propres motivations, elles souhaitent transmettre via l'AUIF et surtout offrir une chance à ceux qui n'en ont pas eu.

SIMONE : « TRANSMETTRE, UN HÉRITAGE MORAL »

L'Appel Unifié Juif de France, outre ses actions de bienfaisance, représente pour moi, à travers le service legs et donations, un véritable soutien, vers lequel je me tourne pour échanger et être conseillée sur de nombreux sujets. Lorsque j'étais hospitalisée, Philippe et Ora, de l'AUIF, sont venus me rendre visite. Au-delà d'un conseil, leur aide et leur dévouement - que j'ai appréciés - me sont réellement précieux. Parmi les nombreuses actions du FSJU, il me semble essentiel d'aider les jeunes à acquérir un bon départ dans la vie et de soutenir les personnes âgées, qui sont des puits de science et d'expérience.

Etre présent « aux deux maillons de la chaîne » et permettre aux enfants de réussir dans la vie et d'exploiter leur potentiel est vital.

Transmettre, pour moi qui n'ai pas eu d'enfants, est un héritage moral.

Mon époux, qui est décédé il y a quelques années, rêvait de partir en Israël et était très attaché à la communauté juive. En transmettant à l'AUJF, je suis les traces de mon mari.

ESTHER : « AIDER EST UNE PRIORITÉ POUR MOI »

La situation actuelle, en France, avec une précarité croissante, rend d'autant plus indispensables et urgentes les actions du FSJU pour lutter contre la pauvreté et l'isolement.

Soutenir et aider les personnes âgées démunies et isolées, les familles et enfants défavorisés sont autant de priorités pour moi. Raconter notre histoire, dont l'épisode tragique de la Shoah, aux générations futures, est essentiel.

Transmettre à l'AUJF et savoir que ces priorités, ces actions vitales pourront être menées grâce à mon legs m'a procuré un soulagement et une véritable paix intérieure.

ODILE : « UNE PLURALITÉ D' ACTIONS ESSENTIELLES »

Le Fonds Social Juif Unifié est, pour moi, l'institution qui œuvre à la fois auprès des plus démunis, de la jeunesse et des personnes âgées. Cette pluralité d'action est essentielle.

Parmi l'éventail des programmes du FSJU, j'ai une affinité particulière pour les actions sociales, éducatives, culturelles et le soutien aux personnes en situation de handicap.

Personnellement, j'ai choisi de transmettre via une donation et continuerai à le faire, en mémoire de mon mari, qui m'a fait connaître l'AUJF.

La donation permet de transmettre les objets que nous avons aimés, à d'autres personnes qui les aimeront à leur tour, tout en contribuant aux œuvres du FSJU, en faveur de tous ceux que l'Institution aide.

CLAIRE : « UN DON DE SOI MERVEILLEUX »

L'Institution existe depuis des années, ce qui est un gage fort de confiance à mes yeux.

Le travail, le don de temps et de soi qu'effectue chacun des militants, bénévoles et professionnels est merveilleux. L'AUJF permet à chacun de ne pas se sentir orphelin mais d'être aidé, écouté et soutenu.

Le Fonds Social Juif Unifié, grâce à la collecte de l'AUJF, soutient les survivants de la Shoah, qui ont tellement souffert et aide nos jeunes, qui sont l'avenir de notre peuple.

J'aime profondément mon peuple, notre communauté, tout comme je suis attachée à Israël.

Le fait de transmettre mon patrimoine pour soutenir toutes les causes de l'AUJF m'a apporté une grande satisfaction, sachant que je n'ai fait que mon devoir.

DANIELLE : « UNE MAIN TENDUE À UN ENFANT »

L'AUJF est une main tendue aux personnes en difficulté, à travers son soutien à des centaines d'associations sociales. Permettre à ces personnes de garder leur dignité et de conserver le lien avec la communauté juive est quelque chose d'essentiel.

Chaque programme a son importance et l'action de chaque association est indispensable. Je suis particulièrement sensible aux actions pour les jeunes, qui constitueront la société de demain et pour qui il est important de créer les conditions favorables à leur développement.

Cela peut se matérialiser par une bourse cantine, leur permettant une alimentation équilibrée, une aide en milieu scolaire ou le soutien aux mouvements de jeunesse.

N'ayant pas d'enfant, je me suis dit que je pouvais aider ceux des autres. La pensée que mon legs permet à un enfant de manger à sa faim, d'avoir un livre ou un jeu dont il rêvait, de partir en vacances avec ses amis me remplit de douceur... •

Pour plus d'informations sur les legs et donations, contactez :
Hélène Attias, Juriste diplômée notaire, responsable du service legs et donations 01 42 17 10 55 / 06 48 20 74 26
h.attias@fsju.org

Philippe Gold, chargé de relations testateurs 01 42 17 11 33
06 76 99 02 22 / ph.gold@aujf.org

Ora Klojzman, chargée de relations testateurs 01 42 17 11 36
o.klojzman@aujf.org



LAURENCE BOROT

UNE MILITANTE DE COEUR

Par Laurence Goldmann

Pudique, profonde, engagée et passionnée, Laurence Borot telle qu'en elle-même. Rencontre avec une militante de cœur et d'action.

Paris, un après-midi de la fin décembre. Le ciel est gris, le vent est froid, il fait déjà presque nuit. Après m'avoir offert une tasse de thé, sa boisson préférée, Laurence Borot, souriante, est prête à répondre à mes questions.

C'est une femme étonnante, au CV impressionnant et, chose rare, à la modestie qui l'est tout autant. Depuis 40 ans, elle milite, bénévole, investie et concernée, au service des causes qui lui paraissent justes, notamment la lutte contre la pauvreté, l'émancipation des femmes, l'éducation, l'avenir du peuple juif en Diaspora.

Laurence Borot est avant tout une femme libre et indépendante dans ses choix. Réservée, presque secrète lorsqu'il s'agit de raconter son histoire familiale, un récit qu'elle livre à demi-mots, mais dont on devine qu'il a forgé sa vie.

On saura juste que sa mère, arrêtée par la Gestapo de la rue des Saussaies a connu la prison de la Santé et a réussi à s'échapper du camp de Drancy, que son père, né en Sibérie, arrivé en France à l'âge de 3 ans, n'a pas sup-

porté de voir les Allemands défiler sur les Champs-Élysées et a rejoint le maquis pour les combattre. Le secret, on connaît ça dans les familles ashkénazes décimées par la Shoah. De son père, résistant, elle recueille un enseignement qui va être le fil conducteur de sa vie : « Être juif c'est être responsable, de soi et des autres ». Jeune divorcée, mère de deux garçons, elle entame une carrière professionnelle dans l'entreprise familiale mais l'engagement au service des autres lui est nécessaire et naturel. A ses risques et périls, elle va en U.R.S.S pour soutenir les Refuzniks du « Comité des 15 ». Elle participe à la création de Judaïque FM. Une amie l'entraîne à un déjeuner de l'Action Féminine de Collecte de l'AUJF. « Leur objectif correspondait tout à fait à ce que je recherchais : aider ma communauté et soutenir Israël ». Elle participe à la création du groupe « Avenir » destiné à prendre la relève générationnelle au sein du Comité Féminin. En 1999, elle quitte définitivement la vie professionnelle pour s'impliquer totalement au sein de l'AUJF. En 2001, les militantes l'élisent à la présidence de l'Action Féminine de Collecte, responsabilité qu'elle assumera pendant deux mandats. « Tout ce que nous faisons, pour mener à bien les opérations de collecte dont nous avons la charge, se passait dans la joie et la bonne humeur : du collage de timbres sur les invitations à l'organisation de nos deux grands déjeuners de collecte, en passant par des visites de musées et des conférences pour les donatrices. Tout fonctionnait parfaitement car nous étions un groupe d'amies heureuses de nous retrouver ».

Remariée avec celui qui la soutient dans tous ses combats, Laurence devient ensuite élue au Bureau Exécutif du FSJU, prend la Présidence mondiale de la Division Féminine Internationale du Keren Hayessod et entre à ce titre au Board de l'Agence Juive. Les enjeux essentiels de l'avenir du peuple juif y sont abordés et Laurence Borot apporte aux discussions son intelligence, son expérience et son immense énergie. C'est une femme qui sait donner du sens à son action et pour qui le partage est indispensable : « J'ai eu la chance de naître dans un pays libre, de grandir dans une famille aimante et sans problème matériel ».

Il faut écouter Laurence, prendre le temps de la découvrir, car au-delà de sa réserve naturelle se cache une idéaliste : « Mon fils me dit souvent : tu ne peux pas sauver le monde

à toi toute seule ! J'aimerais tellement y arriver... » Une lueur de fierté illumine son visage lorsqu'elle évoque l'œuvre accomplie par le FSJU/AUJF. « Ce que nous faisons est essentiel car nos actions ont un impact direct, concret et immédiat sur la vie de la communauté. Le travail social du FSJU/AUJF apporte de réelles solutions pour résoudre les problématiques du quotidien. Nous soutenons plus de 300 associations qui œuvrent sur le terrain. Nous sommes le seul interlocuteur du ministère de l'Éducation Nationale et, à ce titre, nous pouvons être fiers de la qualité de l'enseignement dans les écoles juives, ce qui est fondamental car l'éducation est la clef de notre avenir en tant que Français et en tant que Juif. Le programme NOÉ pour la jeunesse, initié par le président Ariel Goldmann, prépare nos dirigeants communautaires de demain. Grâce à nos événements culturels de grande qualité comme le Festival des Cultures Juives, non seulement nous préservons notre culture, mais en la faisant connaître et apprécier en dehors de notre communauté, nous participons activement au combat contre l'antisémitisme ». Aujourd'hui, Laurence Borot poursuit son action au sein du FSJU/AUJF dont elle est élue au Comité Directeur, directrice de publication de Communauté Nouvelle et administratrice du Centre d'Art et de Culture de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, où elle organise des expositions. Elle est également très impliquée dans le Festival des Cultures Juives. Au milieu de cet emploi du temps militant plus que chargé, elle parvient tout de même à consacrer du temps à sa famille et à cultiver ses passions pour l'Opéra et la poésie. Mais de cela, la discrète ne parlera pas... •



DÎNER DES PARRAINS

LA GÉNÉROSITÉ EN EXEMPLE

Par Laurence Goldmann, photos Alain Azria

Chaque année, à la fin du mois de novembre, se tient l'un des événements les plus courus du tout-Paris : le Dîner des Parrains de la Tsédaka. Le 26 novembre dernier, quelque 350 personnes étaient rassemblées au Pavillon Vendôme à Paris, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'Appel national pour la tsédaka. Récit d'une soirée extraordinaire à tous égards.

Comme tous les ans, le Dîner des Parrains est le rendez-vous people de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka, orchestrée par le FSJU, auquel sont associés, bien sûr, les grands donateurs.

Chanteurs, acteurs, réalisateurs, artistes... tous, anciens parrains ou amis fidèles, ont répondu comme un seul homme à l'invitation du maître de cérémonie Gérard Garçon, président de la campagne Tsédaka.

Fait inédit, l'un des deux parrains de l'édition 2017 de la Tsédaka n'est pas juif et il le dit sans détour, avec humour et simplicité. Sa présence n'en devient que plus légitime et nécessaire. Franck Dubosc, car c'est bien de lui qu'il s'agit, l'inénarrable « Patrick Chirac » de « Camping », fait le show pendant plus de trois heures, pour inciter les invités à donner en faveur des causes que soutient le

FSJU à travers la campagne de la Tsédaka : la lutte contre la précarité, l'aide aux personnes handicapées, ou encore le soutien aux personnes isolées.

Ouvrant la soirée aux côtés de la jolie et souriante Sandrine Sebbane, l'acteur multiplie les traits d'humour, tout en manifestant son engagement profond et sincère.

Le second parrain, le chanteur Amir, absent pour cause de concert au Canada, a enregistré un message diffusé sur grand écran, pour dire, lui aussi, les motivations qui animent sa participation active à cette grande campagne de solidarité.

Aliza Bin-Noun, Ambassadeur d'Israël en France, Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, Ariel Goldman président du FSJU-AUJF et Gérard Garçon, président de la campagne Tsédaka, rappellent, tour à tour, l'importance, dans la tradition juive, du *Hessed* et de la *Mitsva* de donner.

« La Tsédaka est la campagne de la communauté juive au service de tous. C'est la plus grande campagne de collecte en France » précise Gérard Garçon.

Mathilda May, Elsa Zylberstein, Linda Hardy, Steeve Suissa ou encore la Chef Ghislaine Arabian, se prêtent



Géraldine Nakache et Franck Dubosc

Franck Dubosc, un parrain engagé



avec humour et enthousiasme au jeu des selfies avec des invités ravis.

Lorsqu'arrive l'heure de l'appel aux dons, Michel Boujenah, Alexandre Arcady et, bien sûr, Franck Dubosc, y vont de leur personne et font le tour des tables afin de motiver les troupes !

Les bras se lèvent, de plus en plus nombreux, car personne n'oublie, entre deux délicieux petits plats mitonnés par Potel et Chabot, la raison de sa présence ce soir-là : manifester et concrétiser son soutien aux causes défendues depuis un quart de siècle par les bénévoles de la campagne Tsédaka, des hommes et des femmes, discrets et efficaces, également présents au Pavillon Vendôme. Plus tard dans la soirée, c'est la vente des box-surprises. Les réalisateurs Eric Tolédano et Olivier Nakache offrent le blouson en cuir de Gilles Lellouche, l'inoubliable DJ de leur dernier film « Le sens de la fête ».

Pour Géraldine Nakache, c'est le manuscrit original de son premier long-métrage « Tout ce qui brille » qui est proposé.

Patrick Bruel n'est pas là, mais il offre l'une de ses guitares fétiches, dédiée pour l'occasion.

Aux alentours de minuit, c'est la dernière séquence, comme un cadeau offert à l'assistance.

Michel Jonasz monte sur scène pour un « Super Nana » *a capella* juste accompagné d'un piano. Les yeux brillent, les cœurs s'échauffent, chacun reprend à voix haute l'un des succès mythiques du « joueur de blues » français.

La soirée s'achève, sur la joie d'avoir, l'espace d'un instant, participé à un immense élan de générosité. •

Une soirée inoubliable





FSJU

APPEL UNIFIÉ JUIF DE FRANCE

si proches les uns des autres

Transmettre c'est agir

Faire un legs à l'AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Contactez Héléna Attias
h.attias@fsju.org - 01 42 17 10 55
39, rue broca Paris 5^e

Legs | Donations | Assurance-vie

... que du
Bonheur
by Kippacap

Cadeaux

Faire-Part - Kippot - Dragées

5, rue Guersant - 75017 Paris
Tél : 01 42 78 02 59

225, Bd Voltaire - 75011 Paris
Tél : 01 43 72 81 53

www.kippacap@gmail.com



37 ans de savoir-faire.

17 séjours à travers le monde (juillet et août).
130 animateurs engagés et diplômés du BAFA.
Des directeurs expérimentés et diplômés du BAFD.
Un judaïsme dynamique et ouvert à tous.

WWW.YANIV.FR / 01 39 63 33 01 / CONTACT@YANIV.FR
17-19 RUE DES DEUX FRÈRES 78150 LE CHESNAY



GRANDE SOIRÉE

DE SOLIDARITÉ : UN 25^E ANNIVERSAIRE D'EXCEPTION !

Par Ariel Chichportich, photos Alain Azria

Un Palais des Congrès comble et enthousiaste accueillait, lundi 18 décembre, le 25^e anniversaire de l'Appel national pour la tsédaka, au cours d'une grande soirée de solidarité à la programmation exceptionnelle. Artistes, chanteurs et personnalités ont répondu à l'appel de Franck Dubosc et Amir, les parrains 2017, pour un événement placé sous le signe de la solidarité et de la joie.

Près de 4000 personnes s'étaient réunies au Palais des Congrès de Paris, lieu emblématique de la vie culturelle parisienne, pour le 25^e anniversaire de l'Appel national pour la tsédaka.

Ouvrant ce show à la programmation inédite, Laurent Weil et Sandrine Sebbane accueillait l'inénarrable Franck Dubosc, parrain de la Tsédaka avec Amir pour cette 25^e édition.

L'acteur et humoriste, premier parrain non-Juif de la Tsédaka, déclenchait de nombreux rires, ironisant sur le fait que « sa mère l'appelle trois fois par jour » et qu'on lui souhaitait désormais Chabbat Chalom dans la rue.

Il exprimait sa « grande fierté de soutenir la cause de la Tsédaka » dont il a observé *in situ*, à travers les visites aux associations bénéficiaires comme l'OPEJ, le formidable



Michel Boujenah et Amir

travail : « j'y ai découvert des personnes qui bougeaient des montagnes et ai voulu, moi aussi, les y aider ».

Amir, tout sourire, entrait ensuite en scène, se déclarant « très motivé et fier à l'idée d'être parrain de la Tsédaka », qu'il avait connue, invité, en 2013.

UN DUO DE PARRAINS COMPLICES !

Les deux parrains ont ouvert le bal... en chanson, Franck Dubosc s'essayant même (avec succès) à quelques mots d'hébreu lors d'un duo improvisé !

C'est ensuite sous les cris désormais iconiques de « Patrick » que le public accueillait l'un des parrains emblématiques de la Tsédaka, Patrick Bruel, qui a enchanté avec ses standards dont l'inoubliable « Au café des délices ». Emu, le chanteur a rendu hommage à Michelle Cassar, fondatrice de l'APBIEH, qui nous a quitté récemment.

Autre « monstre sacré » de la chanson française, Enrico Macias rejoignait Amir, le duo entonnant une version revisitée du « Mendiant de l'amour », aux refrains de « donnez donnez... à la Tsédaka ! »

Et les humoristes n'étaient pas en reste ! Le showman Cyril Hanouna, le truculent Ary Abittan, un souriant Kev Adams, Michel Boujenah- qui a gratifié le public d'un échange savoureux avec Franck Dubosc sur leurs tours de taille respectifs- Jeff Panacloc et Jean-Marc, qui découvraient la Tsédaka, ont tour à tour suscité de nombreux éclats de rires !

Personne n'oubliait, cependant, la « raison première de notre présence à tous », soutenir les actions de solidarité de la Tsédaka. Amir évoquait ainsi « la chance d'être du côté de ceux qui donnent et non celui de ceux qui reçoivent » avant de remercier l'assistance : « le moteur de ces actions, c'est vous ! »

Les 25 ans de la Tsédaka !



HOMMAGES ET ÉMOTIONS...

Michel Drucker, un des anciens parrains de la Tsédaka et dont Amir a salué « la gentillesse et l'humanité profonde » a rendu hommage à « son ami » Johnny Hallyday et dévoilé des anecdotes savoureuses et drôles.

Alexandre Arcady, monté sur scène et rejoint par Steve Suissa et Géraldine Nakache, a rendu hommage à l'artiste, qui a toujours été très proche d'Israël et « désormais de l'autre côté du chemin ».

Sandrine Sebbane honorait ensuite la mémoire de figures marquantes et amis de la Tsédaka nous ayant quitté : le grand rabbin Josy Eisenberg, Charley Marouani, Fernand Slama (un des premiers présidents de la Tsédaka), Philippe Darmon, Michelle Cassar...

UNE LUEUR D'ESPOIR POUR HANNOUKAH

Après la projection d'un film retraçant les actions indispensables de la Tsédaka, Gérard Garçon, président de la campagne, introduisait son discours par la citation : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait », incarnation de la Tsédaka et de l'énergie de ses fondateurs. Depuis 25 ans, rappelait-il, la Tsédaka représente « plus de 500 000 personnes aidées, 50 millions d'euros collectés et

redistribués à 170 associations sociales » œuvrant dans les domaines de la lutte contre la précarité, de l'aide aux personnes âgées isolées, de l'assistance aux personnes en situation de handicap et du soutien aux enfants défavorisés. La Tsédaka « est la campagne de la communauté juive au service de tous », Juifs comme non-Juifs et promeut le vivre-ensemble et l'ouverture, valeurs « portées magnifiquement par Franck Dubosc. »

Ariel Goldmann, président du Fonds Social Juif Unifié, rappelait ensuite que la pauvreté ne recule pas et qu'il y aura, malheureusement d'autres anniversaires de la Tsédaka, dont les actions restent si nécessaires.

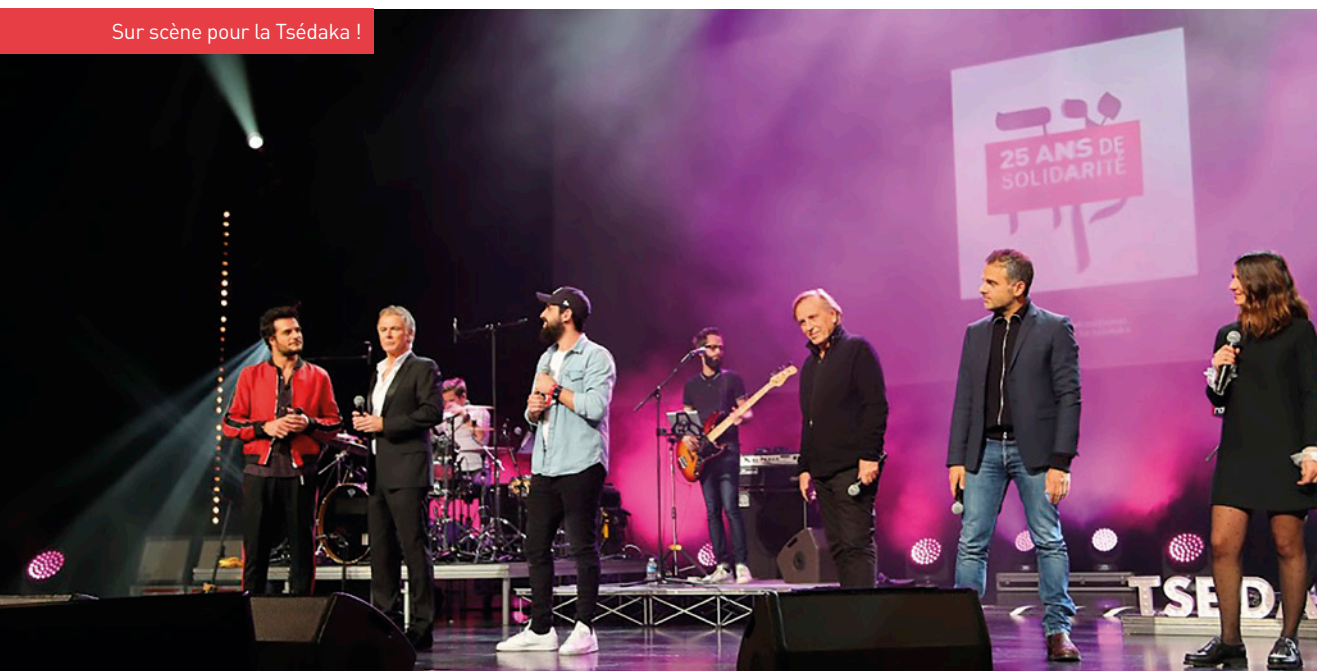
Il partageait avec le public « l'histoire magnifique » d'une personne, aidée durant des années par le Réseau Ezra et les services sociaux soutenus par la Tsédaka et désormais en capacité de faire un don et participer à cet « élan de solidarité et cet effort », qu'il a appelé à poursuivre avec générosité.

La Tsédaka se revêtait d'une lueur d'espoir et d'émotion, en ce 7^e soir de Hannoukiah, avec l'allumage, sur scène, de la Hannoukiah par des bénéficiaires d'associations sociales : Réseau Ezra, OPEJ, APBIEH, Lehaim Handicap, ESAT, Choulhan Lev ...

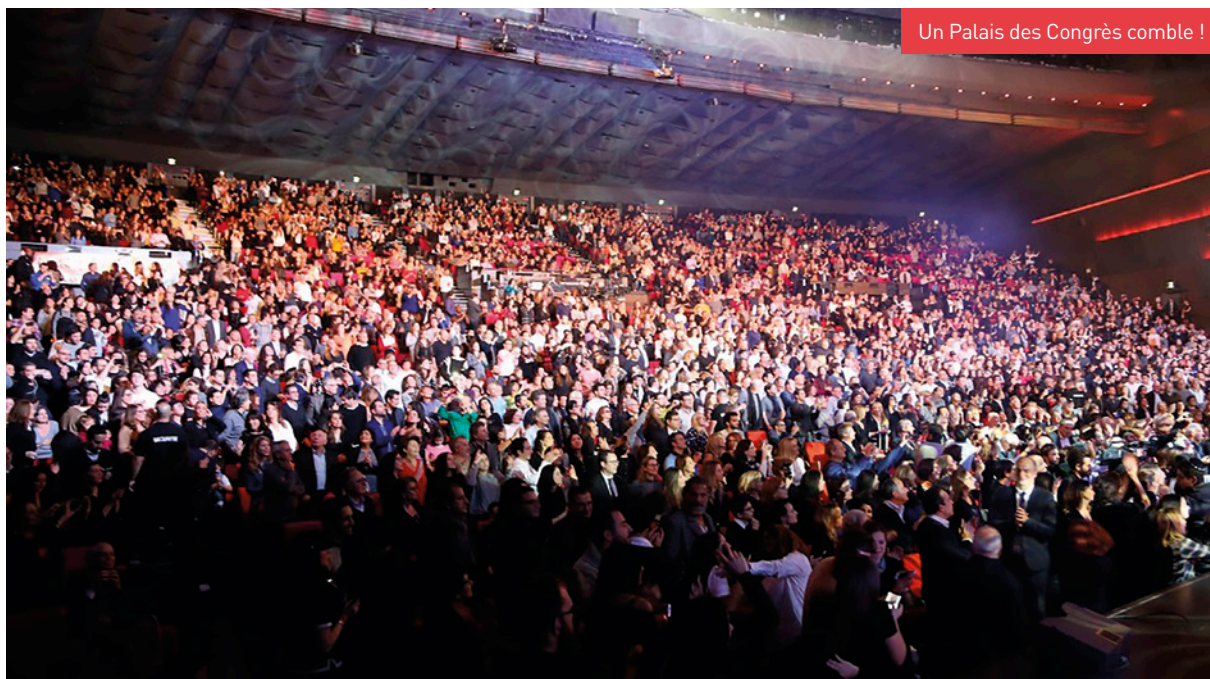
Mais la soirée était loin d'être terminée !

L'auteur-compositeur Grégoire et la chanteuse Alma, pour leurs premières à la Tsédaka, ont offert de superbes moments musicaux à un public enthousiaste. Dans une

Sur scène pour la Tsédaka !



Un Palais des Congrès comble !



ambiance surchauffée, Amir et son ami Nazim- qui rappelait la fraternité les unissant malgré leurs différences- concluaient le show avant la traditionnelle photo finale

d'un 25^e anniversaire de la Tsédaka placé sous le signe de la solidarité et de l'ouverture ! •

La chanteuse Alma





UNE 25^E CAMPAGNE DYNAMIQUE !

Par Céline Corsia

La 25^e campagne de l'Appel national pour la tsédaka s'est conclue, lundi 18 décembre, par la grande soirée de Solidarité, point final d'une série d'événements exceptionnels qui ont rassemblé un large public.

Avec pour devise « Nous sommes là », cette campagne fut marquée par une mobilisation inédite de l'ensemble des forces vives de la communauté : écoles, synagogues, mouvements de jeunesse, associations...

Tous ont fait en sorte que cette 25^e campagne soit synonyme de solidarité, de générosité et de fraternité envers les plus fragiles d'entre nous.

Fidèle à ses valeurs et à son histoire, l'Appel national pour la tsédaka se pose comme la campagne de collecte de la communauté juive dans son ensemble, au service des plus démunis, et comme le partenaire essentiel des associations sociales qui luttent contre l'exclusion et la précarité. Ses pionniers, tels Marcel Goldstein, Fernand Slama, Norbert Dana, Jo Tolédano, ont insufflé à cette campagne ses grands principes fédérateurs.

Aujourd'hui encore, sous la présidence de Gérard Garçon, l'Appel national pour la tsédaka rassemble toutes les sensibilités de la communauté juive par son message unitaire et militant.

Plusieurs centaines de bénévoles, dans toute la France, se sont ainsi investis dans ce combat contre la pauvreté et les inégalités sociales.

La Tsédaka 2017 a vu se dérouler de nombreux événements exceptionnels : la Soirée Russe au Pavillon Champs-Élysées, un one-woman-show d'Anne Roumanoff au théâtre de Neuilly (grâce au soutien de la loge Anne Franck du Bnai Brith et de la communauté de Neuilly), un brunch innovant autour d'Ivan Levaï à Grenoble, un spectacle exceptionnel avec Cyril Hanouna à Toulouse, une tournée théâtrale exclusive de Francis Huster à Marseille, Nice et Bordeaux, un Dîner des Parrains inoubliable au Pavillon Vendôme et enfin le grand rassemblement pour la Solidarité au Palais des Congrès, organisé par les deux parrains Amir et Franck Dubosc, qui ont effectué une campagne remarquable.

Si les événements se sont clôturés à la fin de l'année, les dons doivent continuer d'affluer afin de permettre à l'Appel national pour la tsédaka de poursuivre sa mission cruciale de soutien aux associations sociales de la communauté.

Enfin, s'il ne fallait retenir qu'un mot, il serait destiné à l'ensemble des bénévoles qui travaillent inlassablement et dans l'ombre au succès de cette campagne : Merci !

**Appel national pour la tsédaka : 0800.089.089 /
www.tsedaka.fsju.org**



Lionel Errera
Président du Cercle Abravanel

Vous propose un

PETIT-DÉJEUNER CERCLE ABRAVANEL

avec

MICHEL CICUREL



Président du groupe La Maison
Ex Président du directoire de
La Compagnie Financière
Edmond de Rothschild

MARDI 13 MARS 2018 À 8H

Cercle Isaac Abravanel de l'Appel Unifié Juif de France

Merci de bien vouloir confirmer votre présence rapidement auprès d'Estelle Amiel
e.amiel@aujf.org - 01 42 17 11 81 - 06 73 40 96 75



INCUBATEUR NOÉ

COACHER NOS TALENTS !

Par Ariel Chichportich

Une troisième promotion de l'appel à projets dynamique, deux sessions d'incubateur inspirantes, le programme NOÉ, orchestré par l'Action Jeunesse du FSJU, poursuit son chemin à l'orée 2018, avec un premier bilan plus que satisfaisant !

En cette fin d'année 2017, la session de l'appel à projets NOÉ a été – une nouvelle fois – un plein succès.

Douze jeunes porteurs de projets défendaient leurs initiatives devant un jury composé de représentants des fondations partenaires, de professionnels et d'experts.

« Cette troisième session marque un tournant. Outre l'implication croissante des mouvements étudiants, on note un fort engouement pour NOÉ, avec des jeunes très volontaristes » déclare Philippe Lévy, directeur de l'Action Jeunesse. De cet engouement, NOÉ fait sa force et son « cœur de métier » : détecter, suivre et faire éclore les initiatives qui feront la communauté de demain.

Petit tour d'horizon des projets lauréats de cette promotion, où l'on remarquait une prédominance d'initiatives « événementielles », mais néanmoins vectrices d'engagement communautaire.

Citons, pêle-mêle, des repas *chabbatiques* pour les jeunes strasbourgeois, un site féminin novateur (IshaMag), des rencontres entre étudiants juifs et leaders américains ou encore un voyage pédagogique pour sensibiliser à la Shoah.

Sans adirer les nombreuses initiatives à caractère sociétal : un fonds de soutien pour étudiants en difficulté, un projet de cycle de rencontres avec des *powerful women* jusqu'à l'insolite plateforme de *chidou'him* du 21^e siècle !

L'« Habo Art Club » s'inscrit, lui, dans un cadre artistique, avec la création d'une scène ouverte dédiée à de jeunes artistes juifs de tous horizons.

Depuis les débuts de NOÉ, 30 projets ont déjà été lancés !

Tous les jeunes porteurs ont bénéficié de l'accompagnement NOÉ, notamment via l'incubateur, grâce auquel ils ont suivi des sessions de formations en présence de coaches et intervenants spécialistes.

Le 20 décembre dernier, une trentaine de jeunes se sont ainsi retrouvés dans un espace de coworking, en présence de Georges Temime, consultant et mentor NOÉ, pour se former à la gestion de projets avant une nouvelle session de l'incubateur, le 11 janvier, autour d'ateliers de groupe sur le « business plan » et la « communication écrite » animés par André Bensimon et Elsa Zenou, de l'association PEAJ.

L'objectif de parfaire les compétences des jeunes porteurs et faire du networking a été atteint au-delà des espérances ! L'aventure NOÉ continue sur le site noépourlajeunesse.org, où les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes !

Gageons que de nouvelles pépites restent encore à découvrir ! •

COMPTOIR NATIONAL DE L'OR

Professionnels de l'Or depuis 1976

**Lingotins de 50g & 100g
en Or 999.9‰ fournis avec certificat**

0% de commission*

Pour toute commande sur

www.gold.fr

avec livraison à domicile sécurisée

Strasbourg - place Kléber (entre Célio et André)

03 88 36 89 00 – strasbourg@gold.fr

Cours de l'or consultables

sur : www.gold.fr



*** Offre valable jusqu'au 30 juin 2018**

*Sur la base du cours CPoR

Seul un paiement par virement ou par chèque est réglementairement autorisé. L'activité de rachat d'or est interdite aux mineurs. La transaction liée au rachat d'or est soumise à une obligation fiscale (reçu, information...) - 353 014 921 RCS Strasbourg



SÉMINAIRE NOË

LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA JEUNESSE JUIVE

Par Ariel Chichportich

En trois éditions, le séminaire inter-associatif « #Pure Créativité » organisé par l'Action Jeunesse du FSJU est devenu le rassemblement représentatif des acteurs de l'éducation informelle. Du 24 au 26 novembre dernier, 150 participants de tous horizons ont phosphoré ensemble autour de thèmes de circonstances : transmission, citoyenneté et Israël. Retour sur un week-end placé sous le signe de l'émulation, de la coopération et du pluralisme.

Lorsqu'on l'interroge sur la stratégie de ce rassemblement, Philippe Lévy, responsable de l'Action Jeunesse du FSJU, répond avec enthousiasme : « des échanges, du partage et de l'innovation pédagogique ! ». Voilà donc posée sa définition d'une transmission en actes déployée dans le cadre dépaysant du Country club d'Étiolles, pour un chabbat plein qui fera date. « Ce séminaire est un moment unique de retrouvailles explique Alix, chargée des événements au sein de l'Action Jeunesse, représentatif de la mosaïque de la jeunesse juive de France ».

Entre deux activités, les jeunes revendiquent leur implication. Simon, engagé aux EEIF, ne dément pas le « traditionnel esprit NOÉ qui (lui) permet de partager son expérience scout et s'enrichir au contact d'autres talents et tempéraments ». Tal, nouvelle volontaire en Service civique NOÉ, y voit « une occasion inespérée de (s)'intégrer à la promotion 2017/2018 pour se faire du réseau et échanger ».

Cette philosophie du séminaire en dit long sur l'ambition de NOÉ, programme phare du FSJU et priorité du mandat d'Ariel Goldmann, son président. Un des défis, celui de résorber le hiatus entre les jeunes et les institutions, est en passe d'être relevé. « Face cette nouvelle génération 3.0, note Philippe Lévy, il nous faut répondre à leurs demandes qui traduisent leur dynamisme et leur envie de bousculer les lignes, d'être audibles dans leurs aspirations et de faire émerger leurs projets en vue de recevoir, des organisations communautaires, un soutien dans l'instinct et dans l'instant... »

Le temps institutionnel n'est plus un obstacle. « Aller vite pour aider un projet porté par un jeune très volontariste est une chose, précise Philippe Lévy. Pour autant, notre accompagnement ne se disperse pas et nous affichons

clairement nos injonctions : la maîtrise des fondamentaux éducatifs, de l'innovation dans les projets et du renouvellement dans les idées, les individus et les pratiques ». Cette triade sémantique illustre le programme NOÉ, initié en 2015 par Gaby Bensimon, élu en charge de la Jeunesse au FSJU, soutenu dès le début par la Fondation du Judaïsme Français puis par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, la Sacta-Rachi ou encore la Fondation de Rothschild.

Sur le fond, le programme NOÉ invite les jeunes à progresser dans leur parcours de leaders et de passeurs en favorisant leur accès à des contenus de haut niveau, adaptés à leur pratique éducative dans une logique de transmission par les pairs, en luttant contre tout dogmatisme via la préservation de la pluralité des courants.

Le séminaire annuel constitue un des temps-clés de cette montée en compétences.

Les corpus du judaïsme y sont appréhendés : valeurs, philosophie, étude... au même titre que les compétences comportementales qui fortifient la citoyenneté et donnent un savoir-être : prise de parole en public, développement personnel...

UNE PROGRAMMATION ÉCLECTIQUE ET STIMULANTE

Sur place, 3 jours durant, c'est l'effervescence et chacun s'affaire pour assister aux cercles d'études, workshops, ateliers, trainings, master class, tables rondes et autres teambuildings concoctés par l'équipe NOÉ. Un melting pot de jeunes des EEIF, du DEJJ, de Moadon, l'Habonim Dror, l'Hachomer Hatzair, du MJLF, de Bné Akiva, du UEJF et Yaniv, circule d'un coworking à l'autre, afin de produire de l'intelligence collective.

À l'occasion du 70^e anniversaire de la création de l'État d'Israël, NOÉ ne pouvait que fêter ce symbole d'un « marqueur identitaire générationnel important » commente

Master-class avec Steve Suissa



©Alain Azria

Myriam Fedida, responsable du FSJU-Israël, invitée pour présenter le formidable champ d'action, souvent méconnu, du FSJU en Israël. Lors de la table ronde « Regards croisés sur Israël », préparée et modérée par Oren Giorno, responsable Jeunesse du MJLF, des personnalités de choix ont narré leur attachement à Israël.

Daniel Benaim, directeur de l'Agence Juive, a rappelé que les mouvements en « parlaient toujours avec passion », preuve du lien indéfectible entre la jeunesse juive et Israël.

Dimanche, place aux master-class autour de professionnels enthousiastes.

Le comédien et metteur en scène Steve Suissa demande à chacun de ses stagiaires de se raconter sur le plateau. Dans cette séquence d'une rare intensité, les jeunes apprirent leur trac en dévoilant leurs passions et les raisons singulières de leur engagement.

Le producteur Vic Demayo guide les apprentis cinéastes dans l'analyse et le décryptage des contenus de films, mettant à l'honneur les productions israéliennes.

Enfin, Amos Oren, comédien et metteur en scène israélien, initie un *Oulpan* d'un nouveau genre par l'improvisation théâtrale.

Les jeunes, placés en cercle, s'exercent à des virelangues hébraïques qui musclent tout à la fois le corps, la diction et la mémorisation de nouveaux vocables. Cette méthode d'*oulpan* (oulpanlavi.com) innovante a été plébiscitée lors de l'appel à projets NOÉ.

À LA RENCONTRE DES JEUNES ISRAÉLIENS DE LA FONDATION DILLER

Nouveauté notable de cette édition : la présence d'invités venus de loin, mais proches par l'âge et l'engagement des jeunes Français.

Âgés de 23 à 26 ans, des Israéliens alumni (anciens) du programme « Teen fellows » de la Fondation Diller, rencontrée à San Francisco par Philippe Lévy en octobre dernier à l'occasion de son 20^e anniversaire, ont fait le déplacement.

Dans une activité à postes orchestrée par Jérémie des EEIF, les cadres des mouvements de jeunesse les ont interviewés en hébreu et en anglais.

Pour ce troisième opus du séminaire, NOÉ souhaitait donc ouvrir à l'international et créer un espace de dialogue interculturel pour faire toucher du doigt les concepts de

pluralisme, de *tikoun olam* (réparation du monde), de sens de l'appartenance du peuple juif à une communauté de destin et donner à voir les façons dont leurs homologues, engagés au sein d'une organisation philanthropique et humaniste, vivent leur identité juive au quotidien, en Israël et à travers le monde.

Forts de cette expérience, que fût leur vision des Juifs français ? Hadas Nir et Moran Shevach, coordinatrices Diller, témoignent : « Malgré nos différences, nous avons découvert ici une formidable famille, fondée sur l'incroyable énergie des mouvements de jeunesse français. Ils ont montré un judaïsme vibrant qui gagne à sortir de vos frontières pour se frotter, s'éclairer et s'enrichir aux jeunes du monde entier ! »

Le pari est d'ores et déjà pris pour renouveler cette expérience édifiante à tous points de vue ! •

Les invités de Diller au séminaire NOÉ





NUIT DE LA PHILOSOPHIE

PENSER LES POPULISMES

Par Nathan Kretz

« Populisme : à qui la faute ? », c'est autour de cette question que le journaliste Philippe Val, le sociologue Gilles Delannoï et le philosophe Paul Zawadzki ont débattu, jeudi 9 novembre, lors d'une soirée organisée par la D'AC (Direction de l'Action Culturelle) et la délégation régionale du FSJU, en partenariat avec l'IEP Strasbourg dans le cadre du Forum mondial de la démocratie.

Une assistance diversifiée de plus de 200 personnes, réunies à la Librairie Kléber, lieu phare de la vie culturelle strasbourgeoise, a écouté avec beaucoup d'attention les intervenants, « modérés » par Perrine Simon-Nahum, sur le sujet éminemment actuel des populismes.

Philippe Val a vécu dans sa chair les tueries fanatiques perpétrées en janvier 2015, notamment contre la rédaction du journal Charlie Hebdo dont il fut longtemps le rédacteur en chef (1992-2004) et le directeur de publication (2004-2009). C'est un homme blessé, passionné, engagé par toutes les fibres de son âme et de son corps qui s'est exprimé ce soir-là autour de thématiques – le populisme, les libertés, la démocratie, le totalitarisme, l'islamisme radical, l'antisémitisme – qui sont pour lui bien plus que des sujets de dissertation. D'autant que les prises de position de Philippe Val, intransigeantes vis-à-vis de l'islamisme radical, lui valent

Actualités,
web-radio,
vidéos



NOUVEAU !
Retrouvez
l'ensemble
des programmes
sur l'appli
Podcast



bien plus qu'une radio

Téléchargez gratuitement l'application



d'être l'objet de campagnes haineuses et menaçantes sur les réseaux sociaux.

LA DIALECTIQUE POPULISME-DÉMOCRATIE

Philippe Val a reconnu que le populisme « n'est ni de droite ni de gauche », qu'il pouvait prendre des formes très variées à travers les époques et les pays et qu'il n'est donc guère aisé d'en donner une définition claire.

Mais il a cerné, en s'appuyant sur l'Alcibiade, célèbre dialogue platonicien, une constance de tous les courants populistes : une manière de s'adresser au peuple en tant que « gros animal », les dangereuses voix populistes étant ainsi permises par la démocratie.

« Les libertés démocratiques mettent en place des choses extrêmement aimables. Mais, dans les démocraties, quelque chose peut se développer qui profite de ces libertés pour en finir avec la démocratie. »

Pour cet homme hanté par les folies criminelles du 20^e siècle, le populisme est « un bruit qui naît du silence et derrière le silence, il y a la peur. »

Il a rappelé que l'infatigable campagne menée dans les années 30 par Winston Churchill contre l'Allemagne nazie avait rencontré presque partout « le silence, le ricanement et l'indifférence » avant de critiquer la complaisance de nombre d'intellectuels vis-à-vis des totalitarismes du siècle passé qu'il qualifie de « siècle du silence, du mépris pour les gens opprimés ». Philippe Val évoqua, pour conclure, « L'Etrange Défaite » de Marc Bloch (écrit en 1940) dont il a très vivement recommandé la lecture.

UN « PHÉNOMÈNE PROTÉIFORME »

Dans un style moins passionné et plus universitaire, Gilles Delannoï, professeur à Science Po et responsable du pôle « pensée politique, histoire des idées » au centre de recherches de l'école, a fait un tour d'horizon des populismes actuels et réaffirmé le caractère protéiforme du phénomène. Et de poser une lourde question : « Est-ce le manque de démocratie qui crée le populisme ou est-il lié, au contraire, aux excès de la démocratie ? »

A cette « question ouverte », il a apporté un début de réponse personnelle.

« Je ne crois pas qu'il faudrait moins de démocratie pour empêcher le populisme. Si l'on croit à la démocratie, il faut confier au citoyen le droit de participer pleinement à la vie publique ».

« Populisme est un mot qui dit tant de choses qu'il finit par ne plus être pertinent », a noté, lui aussi, Paul Zawadski, avant d'ajouter que « tous les concepts avaient été dévoyés au 20^e siècle ».

Mais le maître de conférences à l'Université Paris I croit cependant à la possibilité de définir une « théorie populiste du pouvoir ».

Cette vision du monde divise la société en deux camps : « une masse énorme et innocente, le peuple, face à une toute petite élite qui maîtrise tout ».

Et le tribun populiste, qui refuse les médiations, adresse au peuple le message suivant : « Je suis vous ». Un discours pernicieux autant que « sociologiquement faux car il ne correspond pas au fonctionnement réel de nos sociétés ».

RÉFLEXION ET OUVERTURE

En fin de soirée, les questions du public ont fusé. Philippe Val a une fois encore dénoncé les dénégations de bien des leaders d'opinion concernant la menace islamiste et déploré « l'euphémisation du discours dans la langue, jusque dans la magistrature », à propos, par exemple, de l'assassinat de Sarah Halimi.

Gabriel Attias, élu du FSJU-AUJF régional, avait indiqué dans son allocution introductive que le FSJU « s'occupe des difficultés matérielles mais aussi du savoir, de la pensée, de la spiritualité ».

« Le populisme rend bête, la culture et le savoir rendent intelligents », affirme Paule-Henriette Lévy, directrice de l'Action Culturelle, en faisant allusion à un incident provoqué par un perturbateur venu crier sa haine de Philippe Val.

Dans l'éventail de ses missions au sein desquelles la culture tient une place essentielle, le FSJU a montré, une fois de plus, sa capacité « à encourager la réflexion de tous, Juifs et non-Juifs », commente Nicole Karoubi-Cohen, responsable du développement culturel en région du FSJU, pour conclure une soirée foisonnante d'idées. •

AUTOMOBILE DOCCASION



CHOIX

2500 VOITURES D'OCCASION



QUALITÉ

VOITURES CONTRÔLÉES
ET PRÉPARÉES



ESSAI

VOUS POUVEZ ESSAYER
TOUTES NOS VOITURES



SATISFAIT OU REMBOURSÉ

DANS LES 5 JOURS
ET JUSQU'À 500 KM



FINANCEMENTS

UNE OFFRE SIMPLE
ET PERSONNALISÉE

design par nature



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

AVIGNON LE PONTET

Centre Commercial Buld'air

NÎMES - ZAC DU MAS DES VIGNOLLES

Parking Électro Dépôt

PLAN DE CAMPAGNE

Bât B - CC Barneoud Cabries - (Face à QUICK)

SAINT-LAURENT-DU-VAR

Secteur Cap 3000 - avenue de Verdun

TOULON - LA VALETTE DU VAR

Rond point Leroy Merlin

VILLENEUVE-LOUBET

1966 RN7 - (à côté de BUT)

FRÉJUS - ZI LA PALLUD

116, rue Georges Besse



Retrouvez tout l'univers XXL Maison sur www.xxl.fr ainsi que sur :    

Photos non contractuelles. Sauf erreurs typographiques.
Magasin indépendant, membre du réseau XXL